Personne ne blâme une opposition de conscience, chose naturelle légitime, souvent très utile. Le mal, c'est l'opposition systématique, l'esprit d'opposition, l'application obstinée et désordonnée à faire de l'opposition.
Louis VEUILLOT.

La Survivance

Nous possédons une foule de bons soldats, des corps d'armées solides, quelques chefs, mais pas d'armée, faute d'un état-major général qui combine les mouvements d'ensemble.
R. P. Alexandre DUGRE, S.J.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 2470. Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE" Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 24 AOUT 1932. No 42.

S. Exc. Mgr. Pierre Joseph Monahan

Depuis jeudi dernier, le diocèse de Calgary est en liesse. Vacant pendant près d'une année à la suite du départ de S. Exc. Mgr Kidd, maintenant évêque de London, il a l'honneur et le bonheur d'avoir un nouveau pasteur dans la personne de S. Exc. Mgr Monahan.

Des cérémonies émouvantes auxquelles prirent part plusieurs évêques, de nombreux membres du clergé, de hauts fonctionnaires de l'Etat et de la Cité et une foule de fidèles ont souligné l'intronisation du troisième évêque de Calgary.

Sa devise: "Tu es mecum", Dieu est avec moi, démontre éloquemment que Mgr Monahan est un véritable évêque catholique, ayant le ferme désir de se dévouer entièrement aux besoins religieux des fidèles dont il a la charge, sans distinction de race ou de langue.

La réception grandiose qui lui a été faite jeudi dernier est une preuve certaine du dévouement futur de son clergé, de l'affection vraie et de l'obéissance respectueuse des fidèles de son diocèse.

Au très distingué pontife qui dirigera les destinées de l'Eglise de Calgary, nous offrons, au nom des Canadiens français de son diocèse, nos plus sincères voeux d'apostolat fécond et l'assurons de leur filiale affection et de leur respectueuse obéissance.

Ad multos et faustissimos annos.

Il faut le lire

Nos lecteurs auront le plaisir de lire dans une autre colonne un magnifique compte rendu des inoubliables fêtes qui se sont déroulées à Morinville, le 4 août dernier, à l'occasion de la réunion des "Anciennes" du Couvent Notre-Dame et de la fondation d'une Amicale.

Le Collège des Jésuites possède depuis six ans l'Association des Anciens qui cimente de plus en plus l'affection des anciens élèves à leur "Alma Mater". Et dans la région de la Rivière la Paix, à Falher et Donnelly, croyons-nous, se sont fondées des "Amicales" qui ont bel envie de vivre.

A son tour, le Couvent Notre-Dame de Morinville vient de jeter les bases d'une Amicale qui, nous en sommes persuadé, prolongera l'heureuse influence du Couvent sur ses "Anciennes".

Dans quelques jours

Quelques jours à peine séparent la fin des vacances de l'ouverture des classes. Nous ne doutons pas que dans la plupart des familles, les parents ont commencé à préparer les enfants pour la rentrée des dites classes.

Les enfants savent que le temps d'un repos bien mérité par la plupart n'est plus qu'une question de jours et que bientôt se lèvera l'aurore d'une nouvelle année scolaire.

Quelle école fréquenteront nos petits compatriotes canadiens français? C'est une question qu'il est opportun, croyons-nous, de poser.

On sait que, dans notre province, il y a deux sortes d'écoles: les écoles publiques et les écoles séparées. Enverrons-nous nos enfants aux écoles publiques ou séparées?

Des parents canadiens français et partant catholiques doivent envoyer leurs enfants aux écoles où ils ne courront pas le risque de perdre leur foi catholique et oublier leur langue française. Il va sans dire que nous nous adressons aux parents qui demeurent dans des paroisses où se trouve au moins une école séparée, car nous ne pouvons pas écrire ces remarques à l'adresse des parents que les circonstances ont forcés à élire domicile en des régions où, à leur grand regret sans doute, ils ne peuvent procurer à leurs enfants les bienfaits d'une éducation catholique et d'une instruction française.

Pourquoi nos petits compatriotes doivent-ils fréquenter une école où il n'encourront point le danger de subir des influences qui seront contraires à la conservation de leur langue et de leur foi? C'est que les écoles catholiques ou séparées que nous possédons actuellement en Alberta ont été fondées au prix de grands sacrifices pour le double but de garder dans l'âme des jeunes générations la foi catholique et l'amour du parler ancestral.

Les fondateurs de ces écoles ont lutté pour les établir et les maintenir. Ils les considéraient comme des bastions qui serviraient à maintenir la survivance nationale et religieuse en notre province.

Hélas! il semble à certains endroits, qu'on ne comprend plus l'importance de l'école séparée. On ne la considère plus comme un facteur précieux de sauvegarde nécessaire pour nos enfants. C'est dire qu'il y a des parents qui pour des motifs peu dignes, refusent d'envoyer leurs enfants à l'école qui a été établie spécialement pour eux.

On invoque toutes sortes de prétextes. Point n'est besoin de les énumérer. Disons tout simplement que nos écoles séparées peuvent avantageusement se comparer avec les écoles publiques. Nous pourrions, à ce sujet, fournir d'intéressantes preuves.

En présence des succès véritables remportés tous les ans, par les élèves des écoles séparées, dans les examens du programme des écoles publiques, on ne pourra nier que nos écoles manquent de compétence pédagogique.

Et puis, surtout, n'oublions pas que nos enfants ont droit à une solide instruction dans la langue que nous voulons conserver. Et si nous avons à coeur notre survivance ethnique ne méprisons pas les moyens de l'assurer. L'un de ces moyens, c'est d'envoyer nos enfants aux écoles séparées.

De plus, ces écoles ont été établies pour permettre à nos enfants d'apprendre les principes du catholicisme, la pratique de la religion et des vertus chrétiennes. Les parents n'ont pas le droit de refuser à leurs enfants l'éducation religieuse qui leur est certainement nécessaire pour devenir de véritables citoyens chrétiens.

Envoyons donc nos enfants aux écoles séparées. Leur survivance nationale et religieuse le commande.

Maurice LAVALLEE.

Chronique de l'A. C. F. A.

La semaine dernière, nous représentions l'A. C. F. A. aux cérémonies d'intronisation de Mgr P. J. Monahan, nouvel évêque de Calgary.

* * *

Dans les dernières réponses aux lettres-circulaires, une chose nous a particulièrement frappé: c'est que bien que l'A.C.F.A. existe depuis 6 ans, il y a encore des Canadiens-français qui ne connaissent pas le but de notre Association. Nous nous demandons si ces gens-là sont bien sincères lorsqu'ils nous font une telle affirmation. Ne considérons qu'une des nombreuses activités de l'A.C.F.A.: le Concours de Français. Est-ce que ceux qui se demandent la raison d'être de l'Association ont bien étudié cette initiative? Se rendent-ils compte que le Concours de Français encourage nos petits compatriotes à apprendre leur langue correctement et assure ainsi la survivance de la langue maternelle? Se rendent-ils compte que non seulement des petits Canadiens français travaillent fort pour réussir aux examens, mais que s'ils avaient lu les listes publiées le mois dernier dans La Survivance, ils auraient pu y trouver des noms d'élèves de descendance anglaise, irlandaise, allemande et russe? Ce sont autant de gens qui, dans un avenir très rapproché, pourront converser avec nous dans notre propre langue et qui comprendront mieux notre mentalité.

Si l'A.C.F.A. n'avait rien fait autre chose que de s'occuper des Concours de Français, elle aurait accompli tout de même quelque chose de pratique au point de vue de notre survivance ethnique.

Naturellement, il y a plusieurs manières de juger le travail accompli par l'Association. Ceux qui pensent que l'A. C. F. A. est une organisation qui ira dans les familles faire, de force, parler français; ceux qui pensent que l'A.C.F.A. défrichera leur terre; ceux qui pensent qu'ils pourront, à leur guise, se servir de l'A. C. F. A. pour arriver à leurs fins personnelles, tous ceux-là se trompent grandement. Demandez à un délégué du dernier congrès ce que c'est que l'A. C. F. A. et méditez sur sa réponse!

Il y a des gens qui ne se sont jamais mêlés au mouvement et qui un jour se réveillent d'un songe en se demandant ce que c'est que l'A.C.F.A. Ceux-là n'ont jamais travaillé et s'ils critiquent, ils le font aveuglément, afin de se donner une excuse de n'y pas appartenir. Dieu merci, l'A.C.F.A. aujourd'hui est plus forte et mieux organisée que jamais. L'organisation se perfectionne continuellement.

Vous serez à même d'en juger au prochain congrès!

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général.

Les élections fédérales

Regain d'activité chez les conservateurs — L'argument principal sera la canalisation du Saint-Laurent

MONTREAL.—Les rumeurs d'élections fédérales prochaines semblent prendre corps de plus en plus. On signale, en effet, une activité plus grande chez les conservateurs montréalais.

Les conservateurs choisiront la canalisation du St-Laurent, comme grand argument principal. S'ils attendent deux ans pour tenir leur élection, cela signifie qu'ils n'auraient à soumettre au peuple que le succès du régime Bennett en agriculture et en industrie, succès qui sont et s'annoncent des plus maigres, car il est peu probable que la crise soit entièrement disparue pour lors.

La canalisation du St-Laurent leur permettra d'aiguiller la lutte de façon à faire de la crise une question secondaire—si les libéraux y veulent consentir, évidemment. Sur une question, le gouvernement Bennett se croit assuré de l'Ontario et de l'Ouest. Dans ce dernier cas, il représenterait que la navigation abaisserait le prix du transport du blé.

Par contre Québec retournerait aux libéraux ainsi que les provinces maritimes. Les libéraux prétendent que les calculs conservateurs pour l'Ouest sont très mauvais. L'Ouest votera ou progressiste ou libéral, prétendent-ils.

Le principal argument des chefs conservateurs pour une élection à proche échéance, c'est que dans deux ans, M. Bnenett n'aura pour programme de bataille que ses succès en politique agricole et ouvrière, tandis qu'aujourd'hui, il peut faire une grosse lutte avec la canalisation du St-Laurent.

Calgary reçoit dignement son nouvel évêque, Mgr Pierre Joseph Monahan

Des centaines de prêtres et des milliers de fidèles vont à sa rencontre au train, l'escortent jusqu'à l'évêché et assistent, à la cathédrale, aux cérémonies de l'intronisation — Adresses — Présence de plusieurs évêques — Messe pontificale — Réception à l'hôtel Palliser



S. EXC. MGR PIERRE-JOSEPH MONAHAN
Solennellement intronisé, jeudi dernier, évêque de Calgary

La semaine dernière, la ville de Calgary fut témoin de magnifiques fêtes à l'occasion de l'intronisation de S. Exc. Mgr Pierre Joseph Monahan, troisième évêque de Calgary.

A son arrivée, jeudi soir, plusieurs centaines de membres du clergé et une foule de fidèles s'étaient massés aux abords de la gare du Pacifique Canadien pour recevoir le nouvel évêque de Calgary. Le convoi entra en gare à 6 h. précises.

Bienvenue officielle

S. H. le maire Anderson, le commissaire Groves et l'hon. sénateur Burns souhaitèrent officiellement la bienvenue à Calgary au nouveau prélat. Puis, il fut salué par S. Exc. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, S. E. Mgr Murray de Victoria, S. E. Mgr Joseph Guy, de Grouard, le T. R. P. abbé Guertkin de Muenster, Sask., M. l'abbé Anderson, chancelier du diocèse de Calgary, S. H. le juge Lunny et S. H. le juge W. McDonald. Le nouvel évêque était accompagné après son départ de Régina par S. Exc. Mgr l'archevêque McGuigan, M. l'abbé Hughes, M. l'abbé Cahill, chancelier du diocèse de Régina et par Mgr Hetherington, vicaire général de Calgary qui fut présent aux cérémonies de la consécration du nouvel évêque à North Bay.

Comme nous l'avons dit plus haut, une foule nombreuse s'était portée à la rencontre du nouvel évêque. Une longue escorte d'automobiles accompagna Mgr Monahan jusqu'à l'archevêché.

L'intronisation

A 8 h. 30 se forma une procession composée des prélats visiteurs et du clergé. Les cloches de la cathédrale Sainte-Marie carillonnèrent joyeusement et la procession commença à défiler. La cathédrale se remplit à sa pleine capacité. Des centaines de fidèles qui n'avaient pu trouver place à l'intérieur suivirent les cérémonies de l'intronisation au moyen des amplificateurs radiophoniques.

La cathédrale avait été décorée aux couleurs papales. Dans le sanctuaire avaient pris place aux côtés de Mgr Monahan, S. Exc. Mgr O'Leary, S Exc. Mgr McGuigan, S. Exc Mgr Murray, S Exc Mgr Guy, le T. R. P. abbé Gertkin, Mgr Nelligan, P.D., Mgr O'Garman, Mgr Lyons, le R. P. Naessens, O.M.I., et M. le curé C. Beauregard Des centaines de prêtres et de religieux occupaient dans la nef des places d'honneur.

Après la lecture des lettres papales qui décrétaient que S. Exc. Mgr Pierre-Joseph Monahan était élu évêque de Calgary, le nouveau pasteur du diocèse de Calgary fut conduit à son trône par S. Exc. Mgr l'archevêque O'Leary et par S. Exc. Mgr l'archevêque McGuigan.

Adresses

De magnifiques adresses furent lues ensuite à S. Exc. Mgr Monahan au nom du clergé et au nom des fidèles laïques.

L'adresse du clergé fut lue par M. le curé Dargan de Carstairs et celle des laïques de langue anglaise par l'hon. juge Lunny de Calgary.

Adresse française

M. le Dr L.-O. Beauchemin, vice-président de l'A.C.F.A., au nom des fidèles de langue française, lut l'adresse suivante:

A Son Excellence Monseigneur Pierre Joseph Monahan, troisième évêque de Calgary,

Excellence: Lorsqu'au siège épiscopal de Calgary vacant depuis près d'un an, Rome, le 21 juin 1932, annonçait l'élu dans votre personne, l'Eglise catholique tout entière se sentit en liesse, un nouveau prince franchirait les degrés de la hiérarchie épiscopale. Pour nous catholiques de langue française de Calgary notre joie déborda bien grande, un nouveau père né dans notre chère vieille province de Québec venait de nous être donné et avec quelle anxiété nous attendions le jour pour venir lui prodiguer nos hommages et déposer à vos pieds l'assurance de notre filial attachement et nos voeux d'un long et fructueux épiscopat. Prince de l'Eglise vêtu de la pourpre royale pour la gloire de Dieu et l'honneur de sa Sainte Eglise nous nous inclinons devant une aussi sublime mission.

Par ces temps d'anxiété qui assaillent le monde, où les courages humains les plus virils se sentent déchoir, comme il fait bon de se sentir membre de cette grande force catholique, ce rocher de St-Pierre qui aujourd'hui, plus que jamais au milieu des déferlements de l'enfer, apparait comme le seul phare solide et lumineux au milieu de la tempête.

"Tu mecum es" nous dit votre devise, "Dieu est avec nous". Avec quel empressement et confiance nous accepterons votre direction pour la gloire de Dieu et qui vous guide et qui est avec vous.

Excellence, avec votre bénédiction, nous voulons plus que jamais être des apôtres de la sainte Eglise de Rome, afin de travailler avec vous pour que le règne du Christ-Roi apporte la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Réponse de Mgr Monahan

Les premières paroles que prononça Mgr Monahan furent pour remercier ses confrères de l'épiscopat de l'honneur qu'ils lui conféraient par leur présence en cette heure solennelle. Il affirma qu'il se ferait leur dévoué

(Suite à la page 4)

A Ottawa

La Conférence Impériale

Ottawa. — La conférence impériale s'est pratiquement terminée samedi dernier. Les ententes entre les Dominions et le Royaume-Uni sont presque baclées.

Il ne reste plus à régler que les questions de détail et de formule. Les différentes délégations se sont consultées une dernière fois vendredi, et les chefs des délégations ont apposé leurs signatures, au nom de leurs gouvernements respectifs, aux accords commerciaux. Tout s'est terminé à temps pour permettre aux délégués d'outre-mer de s'embarquer dimanche matin à bord de l'Empress of Britain.

On prétend que tous les différends qui s'étaient élevés entre le Canada et la Grande-Bretagne sont disparus. L'accord final, en une grande mesure, répondra aux demandes des deux nations. Pour ce qui est des ententes entre le Canada et les autres Dominions, les pourparlers n'ont pas donné lieu à des difficultés réelles et on en est arrivé à des ententes faciles.

LE DUMPING RUSSE

Le grand obstacle dans la voie d'un accord entre le Canada et l'Angleterre était le dumping russe. Les deux délégations ont fini par s'entendre sur le principe d'une protection adéquate contre toutes manoeuvres commerciales de nature à annihiler les préférences que les pays de l'Empire s'accorderont mutuellement. Mais jeudi soir la formule exacte de cette clause spéciale de l'accord anglo-canadien, la plus importante de toutes, n'avait pas encore été trouvée. Cette clause ne vise pas ouvertement, ou spécifiquement la Russie. Elle englobera dans ses effets toutes mesures de dumping et elle affectera aussi bien le dumping de bois de la Finlande que le dumping du bois de la Russie.

AVANTAGES POUR LES CULTIVATEURS CANADIENS

Les principaux avantages que vaudra aux cultivateurs canadiens l'entente commerciale que le Royaume-Uni et le Canada ont conclue seront à peu près les suivants:

Pommes: préférence de 85 sous le quintal sur le marché du Royaume-Uni.

Beurre: préférence de 15% **ad valorem.**

Bacon: un contingentement destiné à accroitre les prix du producteur du Royaume-Uni, en même temps que ceux du producteur canadien.

Bétail: les présentes restrictions seront abrogées et le bétail canadien entrera au Royaume-Uni aux conditions appliquées dans le passé au bétail irlandais. Cette mesure est prise à la demande des éleveurs canadiens.

Fromage: Préférence de 15% **ad valorem.**

Pommes de terre: L'embargo sera levé le 1er décembre, sauf si, dans l'intervalle, un examen par les experts du Royaume-Uni révèle qu'il y a danger que les parasites de la pomme de terre canadienne soient transportés en Grande-Bretagne.

Blé: préférence d'environ 6 sous le boisseau **ad valorem.**

Au chapitre des Oblats à Rome

Plusieurs délégués dont S. E. Mgr Breynat, les RR. PP. Langlois et Desnoyers sont partis pour Rome

MONTREAL.—Deux délégués de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée au chapitre général qui s'ouvrira à Rome le 8 septembre prochain se sont embarqués jeudi à Montréal sur le Duchess of Richmond, du Pacifique Canadien. Ce sont les RR. PP. Anthime Desnoyers, supérieur du scolasticat d'Ottawa, comme délégué de la province de l'Est du Canada, et Ubald Langlois, provincial de la province Alberta-Saskatchewan comme délégué de sa province.

S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, évêque titulaire d'Adramyte et premier vicaire apostolique de Mackenzie, comme délégué de son vicariat, s'est embarqué sur le Champlain, de la compagnie Générale Transatlantique, encompagnie de S. Em. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice.

Demain matin, à Québec, s'embarqueront sur l'Empress of Austria, du Pacifique Canadien, les RR. PP. Alphonse Bourassa, provincial de la province de l'Est du Canada, comme délégué de cette province; Joseph Magnan, provincial de la province du Manitoba, comme délégué de cette province, accompagné du R. P. Omer-Louis Plourde, de Winnipeg; J.-L. Leverne, de Piegan Reserve, délégué de la province Alberta-Saskatchewan; Martin Lajeunesse, délégué du vicariat du Keewatin; J. Egenolf, du Lac Caribou, représentant S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, évêque titulaire de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin.

Ces délégués seront accompagnés pour la traversée des RR. PP. O. Langevin, J. Forcade et du Frère Joyal. Les religieux débarqueront à Cherbourg, se rendront à Paris puis se mettront en route directement pour Rome où le chapitre s'ouvrira le 8 septembre.

Les finances provinciales

Quelle est la vraie dette de l'Alberta?

Fausse Sécurité

Commentant le rapport financier du vérificateur provincial, rapport qui montre l'état des finances de la province à la date du 30 juin de l'année courante et que l'hon. M. Reid a qualifié d'heureuse amélioration, M. W R. Howson, député libéral d'Edmonton au parlement provincial, n'approuve pas les paroles optimistes de l'hon. M. Reid, lesquelles ne serviront qu'à nous plonger dans une fausse sécurité.

La situation actuelle est la suivante: le 31 mars 1931, la dette nette de la province était de $118,545,261.27. Le 30 juin 1932, l'hypothèque directe sur la province était de $141,792,252.32, d'après le rapport du vérificateur provincial. Il est à peu près temps que le gouvernement nous fasse connaitre notre situation réelle et n'essaie pas au contraire à nous endormir dans une fausse sécurité en nous disant que les finances accusent une heureuse amélioration.

Une hypothèque publique qui augmente d'au delà de 23 millions de dollars durant 15 mois n'est certainement pas une heureuse amélioration pour une population surtaxée, dit M. Howson, en discutant le rapport du vérificateur provincial.

Disant que les chiffres du rapport démontrent simplement que la dette sur laquelle le contribuable doit payer l'impôt s'est élevée à $23,246,991.05 en quinze mois, M. Howson critiqua l'attitude de l'hon. M. Reid qui cache les faits réels.

Le trésorier provincial annonce qu'il a été capable de percevoir $1,728,796 de plus durant le premier trimestre 1932 que durant le premier trimestre 1931, dit M. Howson. Ceci peut être une "heureuse amélioration" aux yeux de M. Reid, ajoute M. Howson, mais non pas à ceux du contribuable qui est anxieux de savoir combien le trésorier provincial a pu soutirer de la poche du public et de connaitre aussi le montant moindre qu'il aura à payer.

Le contribuable sait déjà le surplus qu'il a payé. Il sait aussi combien il a été accablé de paiements à faire durant les derniers mois.

L'"heureuse amélioration" dont parle le trésorier provincial, doit être retracée dans l'imposition de nouvelles taxes additionnelles, et je suppose sans doute, que M. Reid considère ces nouvelles taxes comme un secours offert au contribuable, ajouta M. Howson.

De plus, M. Howson déclara que si l'Alberta possédait une population de 700,000, la dette "per capita" serait de $203. Mais ajouta-t-il, si seulement une personne sur cinq est propriétaire, la moyenne de l'hypothèque provinciale sur les possessions de chaque personne est de $1,000.

Le contribuable doit aussi se rappeler qu'en outre d'une dette directe de $142,000,000 il existe une dette provinciale indirecte causée par des garanties qui se totalisent par $11,278,003.48. Et si l'on examine ces garanties, l'on voit que la plus grande partie devra être absorbé dans la dette directe de la province, dit M. Howson.

Que nous les aimions ou non, les chiffres publiés par le vérificateur provincial dans son dernier rapport démontrent que notre dette directe au 30 juin 1932 est de $141,792,252.32 et que nos garanties sont de $11,273,003.48, ce qui forme un total de $153,070,255.80.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Pour être heureux en ménage

La véritable science pour être heureux c'est d'aimer son devoir et d'y chercher son plaisir, a dit Mme de Motteville. Et comme elle a eu raison! Et je ne conçois pas que le bonheur puisse revêtir une autre livrée que celle du devoir, surtout dans un ménage. Deux êtres qui s'aiment, qui s'unissent pour la vie doivent évidemment chercher à se rendre heureux l'un par l'autre. C'est à ce devoir que tous leurs efforts doivent tendre, ce doit être pour eux la seule raison de leur union. Et cette entreprise de se rendre heureux l'un par l'autre comporte logiquement des sacrifices mutuels de tous les instants, de tous les goûts, de tous les désirs contraires qui pourraient entraver l'oeuvre méritoire qu'ils ont entreprise. Mais surtout, il ne faut jamais se braver mutuellement, dans des discussions sans fin, qui amènent des rancunes et de tristes désunions. Et, si, une fois calmé, vous cherchez la raison de ces discussions mauvaises, vous découvrirez souvent qu'elles sont nées de choses si futiles, que c'en était presque de l'enfantillage. Et pour ces causes futiles, vous vous serez blessé l'un et l'autre et il en reste une amertume pénible. Ah! que souvent, il vaut mieux se taire et se taire encore. Essayez du silence, une fois, deux fois, renfermez la critique mordante prête à se faire jour, effacez ce mouvement d'humeur, détournez habilement la conversation sur un autre sujet. Vous verrez alors quelle victoire vous gagnerez non seulement en acquérant des mérites, mais en atténuant, en détournant l'esprit, vous gagnerez la paix. Vous serez des marchands de bonheur.

Dans un ménage, ne faut-il pas adoucir, donner du bonheur? Oui, c'est le lot de la femme, c'est son apostolat, son devoir, son triomphe. Le bonheur, c'est le sacrifice. Le sacrifice est pénible au début puis il devient une seconde nature et aux coeurs qui savent aimer, le sacrifice est doux.

La vie de la femme est faite d'abnégation. L'abnégation s'exerce à tous les instants, ses désirs ne doivent pas primer ceux de son époux. Elle peut les faire accepter avec beaucoup de tact, de douceur mais non les imposer en enfant gâté comme cela se passe trop souvent hélas!

Et où la rigueur, le despotisme règne, il ne peut s'y trouver de bonheur. Je n'irai pas jusqu'à dire que l'homme a, et doit toujours avoir raison. Chaque personne intelligente, qu'elle soit homme ou femme, a le droit d'exercer sa raison de la manière propre qui peut être aussi bonne que celle d'un autre. Mais il ne faut pas imposer dûrement ses idées et vouloir que tous s'inclinent. Laissons faire le temps qui adoucit une chose qui ne l'était hier. L'eau qui tombe goutte à goutte, lentement, doucement sur le rocher finit par y tracer son sillon. L'eau est patiente, tenace, silencieuse, paisible, mais elle vient à bout de sa tâche.

Une épouse doit agir de même façon sans heurt, sans brusquerie, sans hâte. Une mère de famille trouve encore plus l'occasion de pratiquer la patience et les sacrifices.

Et c'est être artiste en diplomatie que d'agir ainsi. Et l'époux servi avec douceur par sa compagne fera lui aussi tout en son pouvoir pour lui faire plaisir et accomplir tous ses désirs. Une fois de plus le proverbe: Ce que femme veut, Dieu le veut, se réalisera pour notre plus grand bonheur.

Tante MADELON.
(Le Progrès de Valleyfield).

Soins à prendre durant les chaleurs

L'été est la belle saison de l'année. Pendant l'été, nous pouvons facilement ajouter à notre régime, les fruits et les légumes qui font une bonne alimentation. L'été aussi nous offre l'avantage de passer une grande partie de notre temps au dehors au bon air. Mais l'été nous apporte de plus certains inconvénients, tels que les mouches et les moustiques, et nous avons besoin de nous préoccuper un peu si nous voulons faire de la maison où nous sommes un bienfait pour notre santé.

Le soleil est le porteur de la santé, mais l'exposition trop prolongée et trop subite au soleil peut nous faire du tort. Passons tout le temps possible au dehors, au soleil, mais faisons-nous brunir la peau graduellement afin de ne pas regretter nos bains de soleil.

La chaleur fait aigrir et putréfier les aliments en faisant multiplier avec rapidité les bactéries qui produisent ces effets. C'est ainsi que surviennent les cas de ce que l'on aime à appeler, erronément, empoisonnement ptomaïne. Le fait est que l'empoisonnement ptomaïne ne survient pas. L'état se produit à cause de l'action des bactéries qui se multiplient rapidement dans les aliments qui n'ont pas été protégés contre la chaleur.

Nous avons besoin de bien protéger nos aliments l'année durant, mais surtout pendant l'été. Nous ne devons jamais employer des aliments qui laissent supposer des signes de décomposition.

Nous devons bien laver les légumes avant de les manger. Cette précaution s'impose tout le temps, mais nous le mentionnons ici, parce que, en général, nous employons plus de légumes crus pendant l'été..

Nous devons savoir comment reconnaître le sumac vénéneux (herbe à la puce), afin de pouvoir le détruire, ou si cela n'est pas possible, d'en éviter le contact. Le sumac vénéneux est un arbrisseau ou une vigne, que nous pouvons reconnaître par ses feuilles qui poussent en groupes de trois. Son contact avec la peau détermine une éruption. Il faut laver immédiatement les parties affectées avec du savon jaune de cuisine et de l'eau. Si l'éruption est déjà sortie, il faut avoir recours au médecin et ne pas employer le savon et l'eau.

Les mouches ne sont pas grosses, mais ce sont des insectes dégoûtants. Elles constituent des modes de propagation des maladies contagieuses. Elles se nourrissent de tout, même des déjections de l'intestin. Pendant qu'elles sont sur ces saletés, les mouches en retiennent des parcelles qui adhèrent aux poils de leurs pattes, et viennent les déposer sur les objets sur lesquels elles viendront ensuite se poser. Or ces objets peuvent être soit le pot de lait ou toute nourriture qui se trouve sur la table de la salle à manger. On comprend ainsi que les mouches transportent mécaniquement d'un endroit à un autre les germes de maladie qui peuvent se trouver sur ces excrétions. Il faut donc détruire les mouches. Le meilleur moyen consiste à ne leur ménager aucune place pour déposer leurs oeufs. Elles se multiplient sur toute matière organique en putréfaction l'objet de leur prédilection est le fumier de cheval. Il faut aussi protéger les maisons par des moustiquaires et tuer les mouches qui peuvent entrer.

Suivre ces prescriptions, c'est nous protéger la santé pendant les grandes chaleurs. Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

———oOo———

Le temps n'existe pas

Voici une histoire vraie, paraît-il, que raconte un de nos confrères danois:

Un pasteur faisait dernièrement une conférence édifiante dans une salle populaire. Il n'était pas précisément passionnant à écouter, mais par contre, il avait beaucoup à dire et phrasait sans fin.

Au bout de deux bonnes heures il ne semblait pas encore avoir exprimé tout ce que contenait son coeur.

—J'espère que ma conférence ne vous paraît pas trop longue, mais je dois vous avouer que j'ai oublié ma montre à la maison.

Une voix encourageante répondit de la salle:

—Ça n'a pas d'importance, M. le pasteur, vous avez un calendrier derrière vous.

NOS VIEILLES CHANSONS

Les ancêtres causant, le soir, à la campagne,
Parlaient du vieux pays dont ils se souvenaient,
Décrivant le village, au coin de la montagne.
Et les gens de là-bas qui trop souvent peinaient.

Le pauvre paysan faisait vivre la France
Mais ne récoltait guère à son compte et profit.
Les temps étaient mauvais, fréquente la souffrance
Et l'avenir douteux, tout labeur que l'on fit.

Alors au Canada, comparant toute chose,
Ils se trouvaient heureux de se voir exilés.
Et pour chasser l'ennui qui toujours rend morose,
Ils chantaient des refrains parfois très éveillés.

Nous les savons par coeur, ces chansons légendaires
Qui durent plus longtemps qu'un autre souvenir,
Car de simples couplets quatre fois centenaires
C'est d'un passé lointain tout ce qu'on peut cueillir.

Nous sommes détachés de cette vie ancienne
Que les premiers colons méditaient si souvent.
Ce n'est plus rien pour nous, rien dont on se souvienne,
Sinon un temps vague emporté par le vent.

Mais les airs d'autrefois, les paroles folâtres,
Les vieux tours d'esprit, ces marques du Français,
La gaîté, les amours, les chants naïfs des pâtres
Sont restés parmi nous toujours vivants et frais.

Ce que j'aime avant tout, c'est un peuple qui chante,
Non celui qui rumine et semble regretter.
Point de mélancolie ou de note touchante!
Et, de fait, notre histoire est facile à porter.

Banjamin SULTE.

Concours de français de l'A.C.F.A.

Nous publions ci-dessous la liste des résultats des élèves du grade III catégorie "A". Cette liste ne nous est parvenue que cette semaine et n'a pu être publiée avant aujourd'hui.

Nous nous excusons de ce retard tout à fait involontaire.

GRADE III
CATEGORIE "A"

Rita Coulombe, Couvent Notre-Dame, Morinville	83
Richard Gaumont, Couvent Notre-Dame, Morinville	82
Marie-Anne Plamondon, Couvent Notre-Dame, Morinville	81
Marguerite Tailleur, Couvent Notre-Dame, Morinville	81
Ovila Riopel, Couvent Notre-Dame, Morinville	78
Aline Caouette, Couvent Notre-Dame, Morinville	76
Louis Proulx, Couvent Notre-Dame, Morinville	76
Etienne Allarie, Couvent Notre-Dame, Morinville	72
Arthur Rouleau, Couvent Notre-Dame, Morinville	72
Elmina Nobert, Couvent Notre-Dame, Morinville	71
Florence Paquette, Couvent de l'Assomption, Edmonton	70
Lucille Gaumont, Couvent Notre-Dame, Morinville	68
Aurore Nault, Couvent de l'Assomption, Edmonton	68
Delima Pelletier, Couvent de l'Assomption, Edmonton	61
Gabrielle Pilon, Couvent de l'Assomption, Edmonton	57

Etre quelqu'un

Etre quelqu'un! Avoir une volonté! Etre un caractère. Savoir dire en face du devoir: Je veux! et y aller coûte que coûte à travers tout! y aller non seulement quoi qu'il en coûte, mais parce qu'il en coûte! Avoir une grande âme volontaire, passionnée de vouloir, souple, hardie, capable de décision, d'élan, d'effort et surtout de ténacité et de persévérance, une âme d'acier! Vivre comme un condensateur d'énergie qui accumule et fait rayonner le fluide dominateur d'une force consciente et disciplinée! Avoir enfin une "une personnalité nette, franche, accusée, distincte de cette poussière grise que l'on aperçoit marcher ou plutôt flotter sur la route, et qu'on nomme la foule"! Quel rêve! Oui! Quel rêve! et quelle jouissance aussi

R. P. BAETMAN

AIMER

On demandait à une jeune mère de santé délicate, où elle avait puisé la force de veiller pendant de longues heures, sans faiblir, au chevet de son enfant gravement malade, épongeant le sang qui coulait abondamment d'une plaie rouverte, et souriant à la petite, afin de calmer les craintes de l'enfant; malgré les larmes refoulées, malgré la torture du pauvre coeur maternel qui pleurait au dedans.

Elle répond sans hésiter: "Cette force m'est venue de l'amour que j'avais pour mon enfant. Si je ne l'avais pas aimé, j'aurais sûrement eu des défaillances devant ce spectacle angoissant, laissant à d'autres, le soin de prodiguer à ma pauvre petite malade, des secours que je n'aurais pas eu le courage de donner à des indifférents."

Aimer, voilà donc la plus belle et la plus grande force de la faible femme. Aimer, mais aimer avec son coeur, et de toute son âme: voilà la plus grande et la plus noble des forces humaines.

Il m'est arrivé souvent de m'étonner de ce que l'amour véritable, soit fréquemment détourné de sa vraie signification.

L'amour tel qu'il doit être, et tel que nous le vénérons, parce que d'essence divine, ne doit pas être confondu avec mille petits sentiments futiles, qui ne sont que des emballements passagers, quand ce ne sont des caprices tout à fait indignes, d'un être raisonnable.

Beaucoup de jeunes filles prennent tout de suite pour de l'amour, l'attrait subit qu'elles ressentent pour une paire d'yeux brillants, un jeune homme de belle prestance, qui sait prodiguer à flots, paroles obligeantes, attentions polies, complaisances flatteuses, et déclarations brûlantes, dont bien souvent, l'auteur lui-même ne croit pas un mot.

Prendre pour de l'amour, ce qui n'est habituellement que de l'enthousiasme, semble très répandu, et assez naturel paraît-il, chez les petites sentimentales sans expérience; mais les mères elles, ont le devoir de mettre leurs filles en garde, contre les déceptions malheureuses, qui assombriraient les plus belles années de ces jeunes vies, et pourraient même influencer leur tranquillité future.

Pour aimer, il faut du discernement. Je ne parle pas de l'amour filial qui est inné en nous; mais de l'amour qui doit être à la base de l'union conjugale.

Telle personne que vous souhaitez conquérir, mérite-t-elle la faveur de ce don délicat et généreux, qui prend ses sources les plus pures dans le coeur et dans l'âme?

Aimer, c'est estimer ceux que l'on aime, c'est se sentir capable d'un dévouement constant, d'une fidélité à toute épreuve, alors qu'il faudra dans la vie commune, se plier à des concessions mutuelles, partager des revers et des joies, dont on ne sait pas le nombre. Le véritable amour, trouve à s'exercer dans les petites et les grandes actions de chaque jour: C'est l'amour de la tâche qui est le vôtre, et que vous accomplissez laborieusement, sans envier celle des autres.

C'est l'amour du devoir, qui vous élève au-dessus des petitesses et des déceptions de la vie, et qui vous aide à recommencer le lendemain ce que vous n'avez pas réussi la veille.

C'est l'amour de la famille qui purifie votre imagination des pensées troublantes, des entraînements néfastes, qui vous aide à supporter avec indulgence les défauts de caractère de ceux qui vivent votre vie; c'est encore cet amour des vôtres qui vous soutient dans l'épreuve, qui vous fait pardonner petites incartades et grandes faiblesses et opère de par le monde, des miracles et renoncements sublimes.

Aimer avec son coeur, et de toute son âme, est une expression plutôt morale, mais, tout compte fait, c'est bien celle qui rend de la façon, la plus parfaite, la signification réelle de ce noble sentiment.

Aimer c'est avoir assez de coeur pour dominer ses nerfs devant la souffrance d'un être cher, et quand il s'agit de la tranquillité des siens: c'est avoir assez de force d'âme pour refouler notre angoisse, et ne pas ajouter à leurs pensées attristantes le spectacle d'une désolation énervante.

Aimer, c'est être bon, doucement, profondément, avec désintéressement, sans faiblesse, et sans exagération.

Aimer, est un stimulant du courage, un fortifiant de la volonté, et comme il est impossible d'aimer le bien sans faire le bien, et impossible d'aimer le mal, sans faire le mal; je crois donc, que l'on doit apprendre à aimer, comme l'on apprend à travailler, à se rendre utile et à se perfectionner, c'est-à-dire avec prudence, calme et respect.

Il est des natures superficielles qui se disent incapables de s'arrêter sur des sentiments aussi fervents, ils vont de-ci, de-là, à la suite des petites fêtes romanesques et frivoles, qui courent le monde sous un couvert de fausse naïveté, et dont les oreilles facilement crédules acceptent d'emblée tout ce qui flatte leur orgueil de coquette.

Des êtres qui ne songent qu'à se parer, à se faire admirer, et qui se prêtent étourdiement à ce jeu dangereux qu'est la comédie de l'amour, ne suivent pas la route qui conduit vers l'amour vrai; ils s'acheminent vers un mal qui s'étend chaque jour davantage: l'égoïste culte du "moi".

Mais n'attendez pas de ceux-là qui ont éparpillé à l'aveuglette, les richesses de leur coeur et de leur âme; le soutien moral qui réconforte, la pensée sérieuse qui inspire le dévouement; ils ne savent que recevoir sans donner en retour, parce qu'ils n'ont pas appris à aimer loyalement, sincèrement.

Aimer avec son coeur, et de toute son âme, voilà la plus noble et la plus grande des forces humaines, et c'est parce qu'ils auront appris de nous, à vénérer ce sentiment doux et délicat, qu'est l'amour sous toutes ses formes, qu'ils auront plus tard, la force de refaire le même chemin que nous, de ne pas faillir devant les austérités du devoir, et de découvrir les roses qui se cachent sous les épines des inévitables épreuves.

HELENE.

———oOo———

Les contacts

Le mot "contact" dans la médecine préventive décrit une personne qui a été exposée aux sécrétions et aux déjections d'une autre personne qui souffrait d'une maladie contagieuse. Un contact tuberculeux, par exemple, est un individu qui a vécu avec ou qui a passé une grande partie du temps en compagnie d'une personne atteinte de tuberculose.

En général, les maladies contagieuses sont transmises par le contact. La transmission peut se faire d'une manière directe — par le baiser, les toux, l'éternuement ou le haut parler. La transmission est faite d'une façon indirecte quand le malade dépose sa salive sur une tasse ou autre objet, dont fait usage une autre personne qui reçoit dans sa bouche la salive du malade.

Les microbes des maladies ne se développent pas en dehors de l'organisme humain et ils meurent assez rapidement quand ils sont exposés au soleil, et meurent en séchant. C'est pourquoi le contact direct est plus souvent la cause de la maladie que le contact indirect, car, quand la transmission se fait d'une façon directe, les microbes atteignent immédiatement le sujet, en grand nombre, et ils ne sont pas exposés aux forces naturelles qui les détruisent.

La transmission des maladies peut cependant se faire par le contact indirect. Si la salive du malade déposée sur une tasse pénètre presque immédiatement dans la bouche d'une autre personne qui se sert de la tasse, les microbes n'ont pas eu le temps de mourir. Le danger vient toujours des personnes et non pas des objets; c'est-à-dire que nous devons craindre le contact direct avec les sécrétions et les déjections de ceux qui hébergent les microbes des maladies, plutôt que le contact indirect qui a lieu dans l'attouchement des objets que les malades ont touchés.

Nous disons "ceux qui hébergent les microbes des maladies", parce que, en plus des personnes qui souffrent d'une maladie contagieuse, nous avons à craindre celles qui commencent une de ces maladies et celles qui sont porteurs de germes et qui sont elles-mêmes apparemment en bonne santé.

Il est évident donc que la santé de ceux qui nous entourent doit nous être d'un grand intérêt. Nous devons craindre l'insouciance de ceux qui toussent, qui éternuent et crachent partout, et qui nous parlent directement à haute voix. Avant chaque repas, nous devons bien nous laver les mains, puisqu'elles viennent en contact avec tant de personnes et tant d'objets, aussi ne pas porter les mains à notre figure, puisqu'elles sont si souvent les véhicules des infections.

———oOo———

Quelques injustices

Nous accusons notre prochain pour de petites fautes, — et nous nous excusons de nos fautes les plus grossières.

—Nous voulons vendre fort cher et acheter fort bon marché.

—Nous voulons que l'on prenne en bonne part nos paroles, et nous interprétons ordinairement mal les paroles des autres.

—Nous exigeons ce qui nous est dû avec une rigoureuse exactitude, et nous voulons que les autres ne le fassent à notre égard qu'avec de grands ménagements.

—Nous tenons notre rang avec une régularité importune, et nous voulons que les autres soient humbles et condescendants.

—Nous nous plaignons aisément de tout le monde, et nous voulons que personne ne se plaigne de nous.

—Nous estimons toujours beaucoup ce que nous faisons pour le prochain, et nous comptons pour rien tout ce qu'il fait pour nous.

—Nous avons deux coeurs: l'un, doux, charitable, indulgent pour nous même, l'autre dur, sévère, rigoureux pour le prochain.

—Nous avons deux poids: l'un pour peser nos intérêts à notre avantage, l'autre pour peser les intérêts du prochain à son préjudice!

Quelle injustice! Quelle honte!

———oOo———

LES HOMMES SURTOUT

On parle des prochains mariages de la saison:

—On se marie beaucoup, cette année, remarque une femme.

—Oui, répond-il, les hommes surtout.

La patience

C'est évidemment la vertu la plus polie. C'est aussi la plus difficile; il faut s'étudier et se contraindre durant des années pour arriver à réprimer ses impatiences. Il y a des gens naturellement calmes, qui s'irritent moins facilement; mais il y en a d'autres vifs et nerveux qui s'impatientent à toute heure et le regrettent ensuite. Il existe aussi des gens intelligents qui s'exaspèrent quand on ne les comprend pas, ou simplement quand on ne comprend pas. Enfin il y a les passionnés, qui s'enflamment lorsqu'on discute religion, politique ou art; alors la Patience n'a plus qu'à se voiler la face, ou bien, ce qui est mieux, à donner son bon sourire à celui qui honore ses autels, car, c'est lui, c'est le plus patient qui aura le dernier mot, c'est lui qui gagnera la bataille. Heureux l'homme qui laisse les autres s'user en des invectives inutiles et qui a assez de force pour dire simplement, en souriant: "Ce n'est pas mon avis." C'est à lui qu'on reviendra finalement, et il lui arrivera peut-être de pouvoir exposer et imposer son avis.

Il faut croire que la patience est une des vertus humaines les plus difficiles puisque l'on dit: "Une patience d'ange!" Et nous ne sommes pas des anges; les dieux nous le rappellent. "C'est pour vous apprendre à être patient, mon cher Télémaque, que les dieux exercent tant votre patience et semblent se jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain." Ainsi parlait le sage Fénélon.

———oOo———

Nous utiliserons. . .

Les bas de soie usagés

Ils auront encore de beaux jours, les bas meurtris qui ne peuvent plus espérer servir de parure, ils auront encore de beaux jours quand ils seront transformés en petits tapis de pieds, ni plus ni moins.

Pour exécuter cet amusant travail, il faut tout d'abord supprimer l'ourlet des bas, puis couper de haut en bas des bandelettes larges de 2 à 3 pouces.

Ceci fait, on réunit les bandelettes les unes aux autres, par une couture nette et plate et alors à l'aide d'un très gros crochet d'os, on travaille cette sorte de ruban au point de chainette ordinaire; il faut obtenir des mètres et des mètres de chainette qui, cousue à plat en colimaçon en fil fort, donne d'amusants ronds ou ovales qui ont le grand avantage d'être lavables.

Selon ce que l'on possède de bas usagés, ou ceux que l'on glane à droite et à gauche, on peut avoir des tapis moyens et même assez grands à bien peu de frais.

En ce qui concerne l'exécution du travail de couture, il faut le faire à plat sur une table, sans cela le tapis goderait sans nul doute, il doit être terminé par un bon repassage qui donne un aspect de fini parfait.

La question de couleur est fort importante, on a le choix d'employer deux tons contrastants ou trois teintes en camaïeu, soit encore plusieurs teintes mêlées, il est si facile à l'aide des teintures en paquets d'obtenir une gamme colorée permettant d'harmonieux mélanges.

———oOo———

Bon à savoir

Conservation des tapis.—Placer des feuilles de papier brun sous les tapis; cela donne du moëlleux sous le pied, assure une plus longue vie aux tapis en en diminuant l'usure, en même temps que cela isole mieux de l'air et rend les pièces plus chaudes.

Fentes des meubles.—On mélange de la brique en poudre avec 8 pour 100 de litharge tamisée. On malaxe avec de l'huile de lin en quantité suffisante pour rendre la masse pâteuse. Les trous sont bouchés avec la préparation.

Taches sur le drap.—Il faut d'abord examiner la nature des taches: si elles sont solubles à l'eau, on les imbibe bien; si elles sont grasses, on les mouille d'ammoniaque étendu d'eau ou d'essence minérale. On laisse en contact quelques instants. Ensuite, les taches encore humides sont recouvertes d'une couche de magnésie en poudre qu'on frotte avec les doigts pendant deux minutes; puis on laisse sécher entièrement et, avec une brosse, on enlève la magnésie.

Protection des plaques et objets au zinc.—On fait en zinc une foule d'objets divers: plaques, enseignes, étiquettes, etc. Ces objets ont l'inconvénient de s'oxyder rapidement, ce qui les noircit d'une façon inégale et leur donne un aspect malpropre et désagréable. On se trouve bien de recouvrir le zinc d'un enduit protecteur ainsi composé: oxyde de zinc, 1½ lb.; verre soluble (silicate de potasse), 2 lbs. On peut colorer ce mélange.

———oOo———

Un jeune voleur

Un jeune voleur comparaît en police correctionnelle. Le juge, d'un ton paternel, lui dit:

—Comment à votre âge, si jeune, vous avez pu voler?

Le prévenu fond en larmes et répond:

—Mon Président, si vous saviez! Pas de travail, pas d'emploi, toujours comme l'oiseau sur la branche!

Alors le juge lui dit, d'une voix sévère:

—Ne cherchez pas à tromper le tribunal: quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

Les Anciennes du Couvent Notre-Dame de Morinville fondent une Amicale

De magnifiques fêtes se déroulent à cette occasion

Les impressions d'une amicaliste

A nos fidèles Anciennes

Votre présence ici, le 4 août dernier, nous a beaucoup réjouies: vos sentiments délicats, vos procédés si charmants nous ont émues et sont encore pour nous une douce consolation.

Nous vous félicitons de l'empressement, je dirai plus, de l'enthousiasme avec lequel vous avez répondu à l'appel de l'Alma Mater. Ni la distance, ni les multiples et absorbantes occupations, ni les frais de déplacement n'ont pu vous retenir, loin de nous, au jour des réjouissances intimes. Il est donc toujours vrai de dire de chacune de vous:

"Lorsqu'un sujet l'enflamme,
L'impossibilité disparaît de son âme".

C'est avec un légitime orgueil que nous admirons en vous les gardiennes du bien, du beau, du vrai; vous êtes l'élite intellectuelle qui n'avez l'ambition de l'être que pour le profit de l'Eglise et les meilleurs intérêts sociaux. Isolées, vous faisiez le bien; organisées par l'Amicale, vous serez, nécessairement, un réservoir de forces, une irréductible puissance, si vous le voulez du moins.

En votre dévouement aux oeuvres religieuses et patriotiques, vous trouverez la meilleure et la plus solide des formations morales. L'apostolat, sous toutes ses formes, s'offre à vous; voilà un vaste champ d'action qui satisfera un besoin profond de vos âmes, car rappelez-vous qu'on n'est jamais ennuyé ou malheureux lorsqu'on sait se dévouer. Allez donc de l'avant, vous, les vaillantes, les fières, les résolues et tracez le sillon où les jeunes s'engageront à votre suite. Ainsi unies, luttez contre le sensualisme, le naturalisme et l'égoïsme—trois plaies vives qui rongent le monde aujourd'hui.

Pour réussir dans une tâche si importante et si belle, souvenez-vous toujours qu'on accomplit un bien durable, non à proportion de ce qu'on dit, ou de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on est.

Et maintenant, sincères remerciements pour ce que vous avez déjà fait et ce que vous ferez, désormais, pour la gloire de Dieu, le bien des âmes et l'honneur de la patrie.

A. M.

Impressions de la réunion du 4 août

Il parait que dans le monde des âmes bien nées, il est des moments où le coeur, après avoir longtemps aspiré et savouré les bienfaits de l'Alma Mater, éprouve le besoin de revoir ce foyer de vie et de lumière, de lui redire son amour et sa reconnaissance et de crier bien haut, au pays tout entier, ce qu'on en sait de bien afin que l'Institution en soit glorifiée et agrandie. Ainsi faisaient les anciens, dit-on. Ils couronnaient la source où ils avaient bu et la désignaient et la recommandaient ainsi à leurs postérités. Tels furent, sans doute, les sentiments de Mme R. Robert, de Mlle R. A. Sabourin et de leurs dignes émules, en organisant la fête du 4 août dernier.

Mes impressions et celles de quelques-unes de mes amies

Je vous avoue, franchement, que l'aimable et gracieuse invitation du comité d'organisation, de me rendre aux fêtes de l'Amicale, me comblait de joie. Toutes ces figures aimées que j'allais revoir! ces mille et un tableaux divers qui surgissaient en mon imagination ardente! le besoin aussi de savoir ce que mes compagnes de jadis pensaient maintenant de la vie! Ah! certes, me disai-je, je serai là, sûrement, et rien ne pourra m'en empêcher non plus.

Cependant, par révélation, j'ai su que quelques amies, un peu pessimistes par nature, gémissaient et soupiraient de ce que les jours qui les séparaient de la fête se succédaient avec une monotonie désespérante — elles craignaient les empêchements qui pourraient survenir en cet intervalle. "Pourrais-je seulement m'y rendre?" me disait l'une d'elle. Une autre écrivait: "Mon mari s'apprête à faire sa tournée de vacances au nord, je ne saurais l'en priver"; et une autre: "Je désire une journée de repos ce jour-là—voir, écouter, jouir mais pas de discours à préparer, puis encore une autre: savez-vous que, même mariée, je ne puis faire ma chère volonté?". . .

Heureusement, messieurs les maris se sont montrés complaisants et ont aplani les difficultés. Or, chose assez curieuse, c'étaient ces mêmes pessimistes, au coeur ardent, qui se trouvaient les premières au rendez-vous.

Messe de minuit

Recueillies devant le tabernacle, pendant la messe de minuit elles rendaient leurs hommages à Dieu—ce roi unique qu'elles ont appris à aimer, non par sentiment seulement, mais par volonté. C'est là, près du Maître, que ces femmes vaillantes puisent la force qui les soutient dans l'âpre sentier de la vie. Je suis fière d'être l'amie de ces chrétiennes, aux convictions si profondes! A leur contact je me sens devenir meilleure.

A cette heure de la nuit, l'église avait une ravissante et symbolique parure, toute inondée qu'elle était de flots de lumière: tentures légères aux couleurs réjouissantes; fleurs naturelles toutes fraîches encore de leur parfum suave et pénétrant; ici et là, les étendards emblématiques tout à l'honneur et à la louange du Sacré-Coeur, un peu partout le jeu de lumières variées; enfin ces rayons de feux auréolant le maître-autel, le tout convergeant vers le Dieu Eucharistique. Comme pour produire une plus belle harmonie, des chants tout chargés de foi et d'amour arrivent jusqu'à nous et donnent l'illusion du bonheur pur de là-haut. Dans une telle ambiance l'âme s'élève d'elle-même vers le Ciel.

Tout était en fête

Une de mes amies n'ayant pu se procurer un programme, n'arrive à Morinville que vers les dix heures et voici ce qu'elle m'écrit: "Je t'assure que tout était bien en fête, non seulement au couvent mais dans la ville entière. Une transformation complète! les citoyens avaient ratissé les rues; ils rivalisaient les uns avec les autres dans le décor de leurs demeures. Les actes, non seulement de bonne volonté mais de foi, se lisaient, un peu partout, et l'oeil exercé découvrait, par endroit, des merveilles d'ingéniosité qu'un amour profond seul avait suggéré. Les nombreux arbustes alignés de chaque côté des rues marquaient le parcours de la procession mais ne témoignaient-ils pas aussi hautement du dévouement de ceux qui les avaient dressés là? Les drapeaux et les oriflammes flottaient, en mesures variées, au gré du vent; les banderolles, avec leurs devises si prenantes, remuaient le coeur. Mais, ce qui arrêta surtout mes regards, ce fut cette foule pieuse et recueillie qui se tassait devant le magnifique autel dressé en plein-air et adossé à l'aile sud du couvent; cette foule, dis-je, adorait profondément son Dieu. Ce spectacle me rappelait les vues de Lourdes, de Sainte-Anne de Beaupré, du Cap de la Madeleine au temps des pèlerinages car jusqu'ici je n'avais jamais rien vu de si grand, de si beau, de si religieux dans nos prairies de l'Ouest. La curiosité du premier moment fit bientôt place à une émotion profonde et salutaire; je respirais enfin cet air religieux de ma patrie, moi qui croyait que la note religieuse baissait sensiblement dans nos parages.... Les sermons de circonstance étaient, malheureusement, tant soit peu émiettés par la furie de l'air. On aurait pu croire qu'ici comme ailleurs, les puissances des ténèbres usaient de violence pour faire taire les apôtres de l'Eucharistie. Ces magnifiques sermons paraîtront-ils sur la "Survivance"? Je le désire pour ma propre satisfaction, mais surtout pour le bien des âmes. A la messe, en plein-air, les Anciennes retenaient une place d'honneur et cela leur revenait bien, je crois.

La procession

Mais, voici la processions en branle. La cavalerie en tête, composée de jeunes Morinvillois à l'allure disciplinée et digne, ouvre la marche et offre ainsi son propre hommage au Christ-Roi; viennent ensuite les enfants de choeur suivis des figurants habituels. Toutefois, pour rehausser l'éclat de la solennité, les paroisses avoisinantes sont là formant cortège pour le triomphe final. Ces groupes défilent en "unités saillantes" sous l'habile direction de leur curé respectif et avec croix, choristes, bannières, etc...... St-Albert, Legal ... apparaissent donc avec leurs couleurs locales et contribuent leur part au cachet particulier du tout. Puis enfin, à l'appel: "La Bannière des Anciennes Elèves" nous avançons aussi gravement et même aussi solennellement que les Zouaves pontificaux...... Il y avait encore sur le parcours de la procession de nombreux curieux forts intrigués de voir la longue théorie des soutanes rouges ou violettes, les nombreux prêtres en dalmatique — les ordres religieux aux costumes variés—et leurs appareils photographiques faisaient de la besogne. Au passage du Très Saint Sacrement, porté par Son Excellence Mgr Joseph Guy, de mignonnes fillettes en blanc et couronnées descendent les marches du perron, et lancent leurs pétales de rose à leur ami, Jésus; d'autres de leurs compagnes s'assemblaient de distance en distance sur le parcours pour faire entendre leur hosanna angélique. Cette splendide manifestation a chanté par les rues un sublime acte de foi et d'amour au Divin Oublié du Tabernacle.

La cérémonie religieuse terminée, les Amicalistes se dirigent en rangs serrés vers le Couvent.

Au couvent

L'entrée parait un arc de triomphe tant à cause des plantes grimpantes qui s'y entrecroisent qu'à cause de la décoration tout à fait significative. Au haut, formant arcade se lisent ces mots: Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. A votre passage sous cet arc, Mlles Gibeau et D. Tellier vous décorent hâtivement, non de la croix d'honneur, mais de l'emblème de l'Association. Ceci fait, Mme Turgeon et son assistante, Mlle E. Boissonnault, vous font décliner votre nom et adresse aux deux archivistes: Mlles L. Tellier et I. Meunier. Ces demoiselles s'acquittent fort bien de leurs fonctions et distribuent force messagers et autres feuillets de propagande à qui veut se faire zélatrice du bien. En passant au bureau de l'aimable Mme Dupuis vous recevez votre billet d'admission. Tous ces préliminaires ne s'effectuent pas sans amusement. Par moment, des rires perlés révèlent des chocs d'amitié, des découvertes intéressantes...... et parfois des méprises. Il fallait un peu de temps pour reconnaître les traits qui nous avaient été autrefois pourtant si familiers. Pendant ce temps, Mme Robert et Mme Schafers initiaient les arrivantes à quelque détail du programme. Petit à petit la salle de réception s'emplissait et le fameux exécutif, constitué en comité de dames de compagnie, pour le moment, activaient la conversation sur le terrain de l'Amicale; les constitutions affichées ici et là donnaient d'ailleurs amples informations là-dessus. Mais d'autres attractions attiraient les regards: le tableau d'honneur des anciennes élèves. Aussi des groupes se formaient, passaient et repassaient pour y lire les noms: des Révérendes Mères Provinciales, du personnel enseignant, des religieuses anciennes élèves et des officières actuelles de l'Amicale. De l'autre côté de ce tableau se trouvent des noms aimés autour desquels on a dû laisser tomber les draperies de deuil: Mlles Stella Boissonnault, Antoinette Pomerleau, Denise Pomerleau, etc.

La réception

Enfin, tout semble prêt pour la réception dite officielle. Les langues si active jusque là se calment un peu, et les yeux suivent avec intérêt les dessins des décorations. Mais c'est bien le programme d'autrefois que les oriflammes nous révèlent: piété, travail, succès.... oui, on se rappelle encore ces fameux bulletins mensuels! Les yeux continuent de suivre les festons, les draperies qui serpentent en tous sens, produisant de très jolis effets car tout y est aux nuances discrètes des couleurs du Cercle. L'imposant: "Semper Fidelis", frappe aussi nos regards. Intérieurement, je me suis dit: oui, je serai toujours fidèle."

La Révérende Mère Provinciale est heureuse de voir tant de chères anciennes. Aussi ses paroles sont toutes spontanées et maternelles. "Venez à nous dans la joie.... venez à nous surtout à l'heure de l'épreuve.... car vous nous êtes alors doublement chères...... Dans ces murs qui ont abrité votre jeunesse, redevenez jeunes, jeunes par la foi, jeunes par l'espérance."

La Révérende Mère Winnifride donne son adresse en anglais. Elle se réjouit de voir un si grand nombre de fidèles anciennes et les encourage à mettre ensemble leurs énergies pour le succès de leur oeuvre.

Mlle Blanche Gibeau prend alors la parole, pour répondre aux deux bienveillantes adresses, et elle s'en acquitte admirablement bien. Elle nous fait le portrait de la perle de l'Evangile qui n'est autre que la jeune fille bien élevée, la jeune fille chrétienne.

Les souhaits de bienvenue de notre présidente, Mlle C. Loiseau ne furent que l'écho des deux premières adresses: "Je m'arrête, dit-elle, devant cette merveille: la résurrection glorieuse des aînées..... le fait est accompli, grâce à l'initiative des organisatrices, mais grâce aussi aux valeurs morales et intellectuelles de celles qui répondent, si généreusement à l'appel.

Le banquet

Sachant les invitées animées d'ardents désirs et de nobles aspirations, Mlle la présidente les invita à refaire leurs forces, avant de procéder aux délibérations de l'Amicale, et à se diriger, à cette fin, vers le Banquet des "Souvenirs." Ce disant, elle prie Mlle M. Cormier de jouer la marche des "Anciennes" et celles-ci emboîtent le pas tandis que Mlle T. Boissonnault fait diligence pour les recevoir à la salle du Banquet: "Au Pas des Jeunes. La Révérende Mère Ste-Osmanne; doyenne des Anciennes Maitresses et fondatrice élue de la future communauté de Beaumont, récite le "Benedicite" et la réfection commence.

La salle nous sourit et nous fait même sourire de plaisir à la vue de ces petites merveilles d'art si adroitement exécutés. Tout offre un magnifique coup d'oeil. La pièce montée est une miniature d'art — un échantillon de la Renaissance, les couleurs du Cercle s'y trouvent; la devise aussi, etc...... Les serviettes étaient aux marques de l'Amicale. Nous ne reproduisons pas le menu, il suffira de dire qu'il révélait la délicatesse des intentions et l'habileté de l'exécution. Sous la touche magique de Mmes Thériault et Gibeault, tout venait à temps, comme par enchantement. Nous conservons les noms de celles qui se sont dévouées avec tant d'entrain et une si parfaite entente que de l'aveu de toutes on ne pouvait ni mieux organiser ni mieux exécuter. Les femmes, dit-on, voient juste et vite, ce n'est donc pas là un maigre éloge pour les organisatrices.

Nous en étions là de nos réflexions quand les roulades et les ritournelles sont montées en fusée vers l'air et redescendues en un majestueux chant: "Le Blé se Lève". C'est le choeur des jeunes Morinvilloises.

Solo: Mlle Cécile Vandale
Soprano: Mlles C. Loiseau, B. Steffes, L. Tellier.
Alto: Mlles A. Côté, B. Gibeau; D. Tellier.
Basse: Mme Latour; Mme L. Chalifoux, Mlle A. Steffes; Mlle E. Boissonnault.
Accompagnement: Mlle T. Boissonnault.

L'insigne

Au cours des agapes intimes, Mlle la présidente demande à Mme L. Chalifoux de vouloir bien interpréter le mystérieux insigne. Mme Chalifoux se lève, décoration en main et donne les explications suivantes: "Cette petite faveur blanche contient la devise: Plutôt la mort que la souillure, elle grave en nous la pensée que la pureté seule rend fort; le ruban jaune, couleur du St-Père, nous dit: "Aimez-vous les unes les autres; c'est là une parcelle de sagesse, au moins. Le cercle, en frivolité, vous invite, par contraste, aux oeuvres éternelles; en le regardant nous éprouvons une poussée vers le bien; ce cercle signifie encore l'union de l'Amicale. Cet insigne nous sourit, il est si mignon! de plus, il est béni, et, malgré cela, la Révérende Mère Provinciale lui trouve un air presque trop profane et voilà pourquoi elle y a fait suspendre la médaille miraculeuse, en vieil argent. Le tout est donc quelque chose de bien précieux à conserver.

Mgr Pilon

Vers la fin du repas, Mgr Pilon, Président d'honneur de notre association, est venu, à la demande de Mmes Robert et H. Boissonnault donner le discours de circonstance. Il a eu des paroles très élogieuses pour nos dévouées maîtresses, et a proclamé, avec un orgueil de père, les brillants succès des élèves actuelles aux derniers examens.... Il nous a, de plus, donné des conseils salutaires et nous a engagées à témoigner notre reconnaissance à M. le curé Ethier, fondateur du couvent à qui nous devons tant de bienfaits.

Monseigneur, malgré ses accablantes préoccupations, s'est réservé encore l'honneur de proposer la santé du Très Saint-Père.

Mme la Présidente—Le plaisir de répondre à cette précieuse santé revient de droit à l'une des plus vaillants instigatrices de cette fête, Mme Raymond Robert, de Morinville.

Mme R. Robert — Cet acte, Mgr, très simple en lui-même, est dans votre intention, une précieuse leçon pour nous! C'est une véritable profession de foi à la Primauté du Chef de l'Eglise...... Nous saluons donc avec amour et respect la Papauté qui dirige avec tant de sagesse la merveilleuse et unique institution que les siècles ne pourroint jamais ébranler.....

Mme la présidente—D'après ce programme, Mme Charles Moreau, de Bonnyville, la doyenne des graduées de cette institution, va avec sa verve et son entrain habituel, proposer dignement le toast à l'Alma Mater.

Mme C. Moreau — Monseigneur, Révérendes Mères, Mesdames, Mesdemoiselles:

On m'a confié une tâche bien délicate: celle de proposer la santé de notre Alma Mater. Hélas! je ne saurais exprimer dignement les sentiments d'amour, de reconnaissance et de légitime fierté que je nourris, dans mon coeur, à l'égard de mon Alma Mater. Je me bornerai donc à dire que sa gloire, ses luttes, ses succès, ses triomphes font toujours vibrer la fibre la plus sensible de mon être.

Chères anciennes, vous avez sous les yeux la transformation qui s'est accomplie ici, graduellement. Voyez, d'un côté, le couvent de 1904 puis, contemplez ensuite l'établissement de 1932. Mais qu'est ce progrès matériel en comparaison des progrès intellectuels de cette maison! ......

. . . .

Vois autour de toi, ô maison sainte, ces générations pleine d'espoir dont tu es la mère glorieuse. Tu as formé une élite remarquable surtout par sa force d'âme, sa noblesse de caractère, et ses principes de foi et d'honneur...... Puissions-nous ne jamais oublier ce que nous devons à l'amour et au dévouement de notre admirable Alma Mater! Puissions-nous par la dignité de notre vie être sa joie, sa gloire.

Unissons-nous dans un même élan de coeur, formons un bouquet de nos meilleurs sentiments d'admiration, d'amitié, de reconnaissance, de nos voeux ardents de santé et de bonheur, puis, tressons-les en une couronne, laquelle, par les mains de la Rvde Mère Marie de Ste-Elizabeth, fondatrice des Oeuvres des Filles de Jésus au Canada, sera déposée aux pieds de la Rde Mère Marie Angeline, supérieure générale de l'institut, comme le tribut de notre reconnaissance filiale......

Mme la présidente — Comme ancienne élève, enfant de la paroisse, et première recrue de la Communauté des Filles de Jésus, à Morinville, la faveur de répondre à la santé de l'Alma Mater revient naturellement à Mlle Rébecca Tellier, aujourd'hui Révérende Mère Célina Marie.

La Révérende Mère Célina, une des fondatrices de la Communauté de Beaumont, fait alors l'historique du Couvent, évoquant le souvenir du fondateur, le bon M. le curé Ethier, du zélé M. Gauthier, et remercie Mgr Pilon d'être aujourd'hui l'Ange Tutélaire de l'Institution...... "Amour et reconnaissance à vous aussi, anciennes maîtresses, qui dans l'obscurité d'une classe et par des sacrifices infinis avez veillé sur nous afin d'affermir notre esprit, notre coeur et notre volonté...... Faisons des voeux pour que de cette maison il ne sorte que des âmes décidées avant tout à faire régner le Christ-Roi dans les âmes et dans la société".

Mme la présidente — Comme deuxième réponse à la santé de l'Alma Mater, Mme Léon Riopel, notre ancienne organiste, nous donnera les plus délicieuses mélodies.

Mme Riopel s'exécute et les applaudissements témoignent de l'appréciation de toutes.

Mme la présidente — Madame Lionel Chalifoux, de Donnelly, qui nous vient du pays de l'avenir, mérite à juste titre le privilège de porter la santé de nos chères anciennes.

Mme L. Chalifoux. — Les portes de l'"Alma Mater" vous sont ouvertes, avec une affection que vous savez profonde........ le personnel a changé mais les coeurs sont restés les mêmes. toujours remplis pour vous de sentiments affectueux, et ce m'est un grand plaisir de voir, qu'ici, vous vous sentez bien chez vous........ Mmes les Anciennes, c'est avec un légitime orgueil et une sincère conviction que je puis dire aux Benjamines: suivez la trace de vos aînées, imitez leur courage au labeur, leur fidélité aux principes et leur constance dans les souvenirs doux et réconfortants.

Mme la présidente. — Je fais appel à Mlle Gertrude Baril, membre distinguée des "Bonnes Amies" d'Edmonton, de répondre au toast proposé par Mme L. Chalifoux.

Mlle Baril, avec une précision charmante, délivre son gentil discours qui reçoit de grands applaudissements.

La cérémonie de la santé aux élèves actuelles a dû se faire en anglais. Mme Léon Gibeau de St-Paul s'est signalée en cette fonction; ses paroles sympathiques et bien choisies sont allées droit au coeur.

Mlle Blanche Gibeau y répondit et prouva une fois de plus son savoir-faire par son charmant discours admirable par le fonds et par la forme.

Enfin les anciens ne furent pas oubliés: Mlle C. Vandale et Mme Latour avaient ce toast en forme. Les applaudissements suivirent.

On eût le bon vouloir d'ajouter une santé spéciale à Mme la présidente, au conseil exécutif, aux artistes, aux auxiliaires, le tout fut accueilli avec enthousiasme. Le temps étant très limité, le choeur des religieuses, anciennes élèves, fut supprimé, à notre grand regret.

Sur proposition de Mme Robert, Mme C. Moreau est élue présidente de la session de l'Amicale. L'ouverture de cette séance est faite par le Révérend Père Mignault, S.J. Toutes nous avons savouré les chaudes paroles de ce véritable apôtre et, sans de plus longs commentaires, nous demandons à la "Survivance" de vouloir bien reproduire cette allocution du R. P. Mignault, car nous tenons à conserver son discours comme un précieux souvenir.

Un ami de l'oeuvre, sur la demande expresse de l'Amicale a bien voulu photographier les groupes. Malheureusement, les circonstances ne nous ont pas permis de l'en remercier alors car nous nous rendions en hâte au salut du T. S. Sacrement et comptions bien reprendre la pose ensuite. Nous lui offrons par la présente, les remerciements de toutes.

Après une heure de réparation fervente, les Amicalistes reprennent leur session interrompue...... Nous avons alors le plaisir d'assister à la belle conférence de Mme Hogan, de St-Albert. Nous espérons pouvoir reproduire cet excellent travail mais non sans l'assentiment de l'intéressée Mme Hogan mérite nos remerciements les plus sincères.

Viennent ensuite les rapports, discussions et les résolutions dont voici les principales.

Proposé par Mme Robert, appuyé par Mlle Sabourin: Qu'un vote de remerciements soit donné aux religieuses pour leur acceuil maternel, le succulent repas, et leur généreuse hospitalité. -- (Applaudissements).

Proposé par Mlle G. Baril, appuyé par Mme L. Chalifoux que: les officières actuelles retiennent leur position.

Accepté à l'unanimité.

Proposé par Mme Léon Gibeau, appuyé par Mme Staniland que: la réunion annuelle de l'Amicale ait lieu le premier dimanche d'août.

Accepté à l'unanimité.

Ajournement — Mme Robert, Mlle Sabourin.

Le chant national "O Canada!" clôturait cette session.

Les Amicalistes se sont alors dispersées pour visiter l'établissement. Le pèlerinage au cimetière, tel que projeté, n'a pu avoir lieu; on s'y est rendu individuellement cependant.

Et maintenant...... les fêtes du souvenir sont passées, mais elles vivront longtemps pour embaumer notre vie. Nous y avons rattaché le présent au passé et, désormais, les anciennes, grâce à leur expérience, aideront les jeunes à se maintenir dans le droit chemin. Nous y avons glorifié la maison où nous avons reçu notre formation chrétienne et rendu hommage aux excellentes institutrices qui s'y dévouent aux prix de sacrifices infinis, à l'oeuvre parfois si ingrate de l'éducation.

Restons à jamais fidèles à l'idéal entrevu le 4 août 1932.

Une Amicaliste.

Le pape et les Associations féminines

Mesdames,
Mesdemoiselles.
Anciennes élèves du Couvent Notre-Dame de Morinville.

Je viens de connaître, avec grande édification, je vous l'assure, vos admirables éducatrices, les religieuses de la Congrégation des Filles de Jésus. Et maintenant, me voilà en présence de leurs anciennes élèves! Je vous salue avec beaucoup de respect! Je vous félicite d'avoir fondé votre association, l'Amicale des Anciennes Elèves du Couvent Notre-Dame de Morinville.

Je lis dans votre geste un hommage à Sa Sainteté Pie XI; c'est pour répondre à ses plus vifs désirs que vous êtes réunies ici! Je remercie cordialement vos éducatrices de m'avoir permis, à moi qui désire si ardemment voir se répandre partout le culte de la papauté, la dévotion au pape, de vous faire connaître les espérances que le Saint Père fait reposer sur les Associations féminines.

Tous les papes, le nôtre plus que tout autre, ont fait appel au dévouement apostolique des femmes, des jeunes filles, voire même des fillettes, pour suppléer à la pénurie des prêtres. Le bon exemple venait de haut! Jésus s'était associé de saintes femmes dans ses courses apostoliques. A sa suite, les apôtres, le grand saint Paul, tous les Pontifes, les Evêques zélés ont agi de même. La liste des femmes françaises qui ont travaillé à l'oeuvre de l'apostolat est des plus impressionnantes. Au Canada, Mlle Mance, Mme de la Peltrie, la Duchesse d'Aiguillon, toutes trois françaises, ont été les précurseurs de l'Action catholique. Dans la vie de l'Eglise moderne et contemporaine, les Congrégations de la Sainte Vierge ont souvent servi de cadre aux activités apostoliques. Mais pendant plus d'un siècle et demi, les portes de la Congrégation étaient fermées aux femmes et aux jeunes filles. En 1751, Sa Sainteté Benoît XIV leva l'interdit et permit les Congrégations de femmes et de jeunes filles. C'était providentiel! L'Eglise allait connaître les jours sombres de la Révolution. Or, dans les temps de guerre ou de persécution, il y a place pour toutes les bonnes volontés. N'a-t-on pas vu une Jeanne d'Arc libérer le sol de son pays? Dans la dernière guerre, elles furent nombreuses ces femmes héroïques qui contribuèrent

(suite page 7)

S. E. Mgr P.-J. Monahan

(Suite de la page 1)

collaborateur et qu'il se sentirait ainsi toujours encouragé à promouvoir les intérêts religieux de son diocèse.

En réponse à l'adresse du clergé, Mgr Monahan remercia les prêtres de l'expression de leur filiale soumission et de leur zèle à augmenter la gloire de Dieu sous sa direction. Le prêtre, dit-il, doit être saint comme le Christ est saint. Nous devons ressembler à Jésus-Christ si nous voulons diriger les âmes vers Lui.

Les adresses des fidèles reflètent, dit-il, l'expression d'une réelle foi catholique. J'arrive au milieu de vous, dit-il, comme un étranger, mais parce que vous êtes catholique, vous m'avez reçu avec cette sincérité qui est plus qu'humaine, c'est-à-dire divine.

La bénédiction solennelle du T. S. Sacrement fut donné par S. Exc. Mgr Monahan, assisté de M. l'abbé M. Anderson, comme diacre et de M. l'abbé F. O'Brien, comme sous-diacre. Le R. P. Doyls, assisté de MM. les abbés Cunningham et Cosman agissait comme maître de cérémonies.

Le lendemain, vendredi, 19 août, S. Exc. Mgr Monahan célébra une messe pontificale en présence de nombreux dignitaires ecclésiastiques et de milliers de fidèles qui remplissaient la cathédrale.

A l'hôtel Palliser

A midi, le nouvel évêque assistait à un dîner intime qui lui était offert par le clergé de son diocèse. Plus de quatre-vingt prêtres y assistèrent. On remarqua aussi la présence de S. Exc. Mgr O'Leary, S. Exc. Mgr McGuigan, S. Exc. Mgr Murray, S. Exc. Mgr Guy.

A l'issue du dîner, Mgr adressa la parole aux membres de son clergé pour les assurer de nouveau de sa sympathie et de son désir d'être vraiment pour eux le chef aimé et respecté. Il remercia aussi les prêtres venus d'autres diocèses lui présenter leurs hommages.

Le soir à 8 h. 30, à l'hôtel Palliser, Son Exc. l'évêque de Calgary donna la main et fit connaissance avec plusieurs milliers de ses diocésains convoqués là par le comité des fêtes d'intronisation. Cette réception terminée, Monseigneur, suivi des officiers du comité, entra dans la grande salle où s'étaient entassés les gens à qui il venait de donner la main. Son Excellence fut saluée par de longs applaudissements et monta sur l'estrade, accompagnée du président du comité. M. McGuire; de S. H. le maire Davison, de l'hon. sénateur Burns et de Mgr Hetherington.

Invité à parler, l'évêque de Calgary prononça son premier discours public avec tant d'éloquence et de conviction qu'il captiva l'admiration de son nombreux auditoire qui l'applaudit durant plus de deux minutes lorsqu'il reprit son siège. Il était visible que les catholiques étaient fiers de leur foi, fiers de l'Eglise vraie et universelle dont ils sont les membres, fiers de leur évêque qui venait de se présenter à tous, croyants et incroyants, comme le chef légitime et dûment autorisé par un pouvoir supérieur: ce pouvoir même que le Christ a reçu de Dieu le Père et qu'il a délégué à son Eglise pour baptiser et enseigner toutes les nations au nom du Père et du Fils et du St-Esprit.

Nouvelles de partout

Deux journaux franco-américains se fusionnent

WORCESTER.—Les deux journaux franco - américains, le "Travailleur", de Worcester, et le "Progrès", de Manchester, deux organes de combat, viennent de se fusionner en un seul qui portera les deux noms et sera la propriété de la compagnie de publication "Le Travailleur Incorporated". Le nouveau journal conserve et les bureaux du "Travailleur", à Worcester, et ceux du "Progrès", à Manchester. Il aura comme directeur, M. Wilfrid Beaulieu.

Un jeune homme se tue en plongeant d'une hauteur de 155 pieds

Montréal. — Maurice Chabot, 21 ans, s'est noyé en plongeant d'une hauteur de 155 pieds, du pont du port de Montréal dans le St-Laurent, à la suite d'un pari. Un ou deux journaux annoncèrent cet exploit qui attira environ 1,000 personnes à l'Ile Ste-Hélène. Les agents de police voulurent l'en empêcher, mais il réussit à les ignorer et fit le plongeon. Il plongea tête première, et hier on n'avait pas encore retrouvé son corps.

Un hommage au Cardinal Gibbons

WASHINGTON. — Le président Hoover a accepté récemment au nom du gouvernement, une statue de feu le cardinal Gibbons, qui dit-il, gagna l'affection personnelle de milliers d'Américains de toutes les races et de toutes les croyances. S. Exc. Mgr McNamara, évêque auxiliaire de Baltimore, le diocèse du Cardinal, fut l'un des orateurs. La statute fut bénite par S. E. Mgr Fumasoni-Biondi, délégué apostolique aux Etats-Unis.

Le commerce canadien

Ottawa. — En juillet, la valeur des exportations canadiennes s'est chiffrée par $42,391,284 et la valeur des importations par $53,710,571. Relativement à juin, la valeur des exportations a augmenté de $1,445,794, celle des importations, de $12,967,466.

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

L'abolition du sénat irlandais

DUBLIN. — Le gouvernement de Valera songe, paraît-il, à prendre des mesures pour restreindre les poupouvoirs du Sénat de l'Etat libre d'Irlande. Il est même question d'abolir la Chambre haute. On sait que le Sénat a retardé de dix-huit mois l'adoption du bill d'abolition du serment d'allégeance et qu'il s'est montré hostile au gouvernement en plusieurs autres circonstances.

Nouveau décoré de la Légion d'honneur

Montréal. — M. Charles Maillard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, de Montréal, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

Vingt écoles du Québec fermeraient leurs portes

QUEBEC. — Vingt municipalités scolaires catholiques ne pourront rouvrir leurs écoles en septembre, selon les avis reçus par le conseil provincial de l'instruction publique.

Ces municipalités, à cause de la situation économique actuelle, disent qu'elles ne peuvent payer les institutrices. Dans plusieurs cas, leur position financière ne leur permet plus de maintenir des écoles selon les fonctionnaires.

Un taureau se noie dans un seau d'eau

GROVVER, UTAH. — Un taureau appartenant à Joseph Winck, de ce village, s'est noyé dans un seau d'eau. L'animal se mit la tête dans un seau contenant du grain, et ses cornes s'engagèrent dans l'anse. Aveuglé par ce seau au-dessus de sa tête, il se mit à courir dans le champ et se jeta dans une rivière, où le seau se remplit d'eau.

L'Ecosse prétend conquérir son autonomie

LONDRES.—Le parti nationaliste écossais prétend conquérir l'autonomie pour l'Ecosse d'ici trois ans. Il compte sur le succès de ses candidats dans les circonscriptions écossaises aux prochaines élections générales. Les chefs du parti ont formulé un "plan triennal" qu'ils commenceront à mettre à exécution en présentant 200 candidats aux élections municipales, en novembre. Les nationalistes doivent ouvrir leur campagne en septembre par de grandes assemblées à la salle Saint-André, à Glasgow.

Le blocus du lait dans l'Iowa

Sioux City, Iowa. — Les autorités ont donné des ordres pour briser le blocus du lait organisé par les cultivateurs "grévistes" de l'Iowa qui veulent obtenir un meilleur prix pour leurs produits en cessant pendant quelque temps d'approvisionner les villes. Le shérif John A. Davenport, de Sioux City, a demandé des agents supplémentaires pour mettre fin au blocus contre la ville, tandis que les shérifs des comtés voisins d'Union et de Plymouth ont réuni toutes leurs forces pour escorter les camions qui voudront approvisionner la ville.

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

En lisant les journaux

Ce qui gagne la sympathie d'un peuple

Les Slovaques de Fort William célébraient le 17 juillet dernier le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur paroisse. Le R. P. François Maynard, jésuite canadien-français, originaire de la province de Québec, fut le héros de la fête.

Que faisait donc ce bon Père, se demandera-t-on, parmi les Slovaques de Fort William?

Au milieu de cette population étrangère, le R. P. Maynard n'était pas un inconnu, loin de là, puisque c'est lui qui fondait, en 1907, la paroisse slovaque Saint-Pierre.

"En 1907, écrit le R. P. Théophile Hudon, S.J., dans le "Devoir", le R. P. François Maynard, S.J., était envoyé à Fort William pour desservir des étrangers relégués dans un quartier excentrique de la ville.... Il y avait là des Russes, des Polonais, des Ruthènes, des Italiens, des Syriens et des Grecs, la plupart débardeurs....

"Le nouveau curé, sans église, se demandait quelle langue prévalait parmi ces émigrés. En s'aidant de leurs livres de prières, il reconnut que les Slovaques étaient les plus nombreux. Son labeur fut largement récompensé par la découverte qu'il fit: qui parlait la langue des Slovaques était compris des Polonais, des Russes et des Ruthènes......

Le R. P. Maynard construisit l'église, une église au service des Slovaques. Tout se faisait dans leur langue: catéchismes, allocutions, prônes. Jusqu'aux inscriptions du chemin de croix en langue slave!"

Pour s'éviter du labeur personnel ou pour faire oeuvre d'assimilation, ce Jésuite aurait pu tout simplement, essayer de se faire comprendre soit en anglais soit en français. Non, il se mit résolument à l'étude d'une langue qui lui était étrangère, de la langue de ses ouailles. Son sens apostolique lui avait révélé immédiatement que le plus sûr moyen de toucher les âmes qui lui étaient confiées était de communiquer avec elles dans leur langue maternelle.

Le R. P. Maynard fut récompensé de ses sacrifices et de son zèle. Les Slovaques affluèrent à l'église Saint-Pierre et étaient heureux d'y passer de longues heures à chanter les vieux cantiques de leurs pays. Aux fêtes du 17 juillet, le P. Maynard fut invité à chanter la grand'messe et le soir, il y eut banquet en son honneur.

Le R. P. Hudon a raison de se demander "si une assimilation hâtive eût conservé ces précieux éléments de catholicité". Non, ces catholiques tiennent à leur langue, surtout à l'église. Ils veulent des prêtres qui s'assimilent à eux et non qui les assimilent. S'ils avaient rencontré, au lieu du P. Maynard, un prêtre qui, sans s'en apercevoir, aurait recherché "un avantage autre que celui des âmes", ils se seraient tenus à l'écart et auraient peut-être été irrémédiablement perdus pour la foi catholique.

Il est question plus haut d'inscriptions du chemin de la croix. Qu'on ne s'imagine pas que ce soit là une question insignifiante, un détail. Au début de l'année 1930, les journaux tchèques enregistraient avec une vive satisfaction la démarche que venait de faire le Saint-Siège auprès du gouvernement italien en faveur d'un prêtre slovène, le Père Esich. L'abbé Esich, arrêté sur l'ordre du préfet de Pola, devait être interné en Italie du Sud pendant un an pour avoir fait remplacer dans son église les titres italiens du Chemin de Croix par des titres slovènes. L'évêque de Trieste, Italien lui-même, protesta et en avertit le Saint-Siège. On a vu au Vatican dans cette démarche du préfet un acte de persécution d'une minorité religieuse et, en vertu du concordat récemment conclu, on a réclamé la mise en liberté du prêtre slovène. Le gouvernement italien cassa l'arrêt du préfet de Pola.

Cet incident souligne avec quelle attention l'Eglise respecte les susceptibilités nationales des minorités. Se faire tout à tous, étudier à fond la langue et les moeurs des peuples à évangéliser, telle fut, de tous temps, la devise des apôtres et des missionnaires. Telle a été aussi la pratique constante de nos évêques et de nos missionnaires lorsqu'il s'est agi de porter les lumières de la foi aux tribus indiennes ou de conserver à leur foi ancestrale les immigrants catholiques.

Lors d'une visite qu'il faisait aux Slovaques de Montréal, S. Exc. Mgr Gauthier disait: "Depuis longtemps, nous cherchons des prêtres pour donner à chaque nationalité l'enseignement religieux en sa propre langue. Récemment, nous avons fait venir un prêtre hongrois. Avec quelle joie vois-je que vous, Slovaques de Montréal, vous pouvez entendre la parole de Dieu dans la langue de chez vous".

Et quelle n'est pas l'importance de ce témoignage de S. S. Pie XI que l'on trouve dans les notes de voyage de S. Exc. Mgr Prud'homme: "Sa Sainteté voulut bien nous garder une heure et vingt. Elle s'intéressa au développement de notre diocèse. Elle nous félicita d'une façon spéciale de notre politique envers les différentes races qui composent notre diocèse. "Rien ne gagne autant la sympathie d'un peuple, nous dit-Elle, que de lui parler dans sa langue. Nous en avons fait l'expérience Nous-même plusieurs fois".

Lorsque les minorités françaises des provinces anglaises constatent que leur langue maternelle est souvent ostracisée dans les jardins d'enfance, dans les orphelinats, les couvents, les paroisse et qu'un mouvement d'ensemble est concerté dans le but de leur faire perdre leur langue et de les assimiler, n'ont-elles pas raison, elles, les pionnières de ce pays de se plaindre et de se défendre?

(Le Droit) Charles GAUTIER.

Les Canadiens de naissance et le bilinguisme

Une dépêche à la Gazette annonce qu'au congrès des Canadiens de naissance (Native Sons of Canada) **la grosse besogne de la journée a été l'acceptation par le congrès d'une résolution demandant au gouvernement fédéral de publier simultanément en anglais et en français tous les documents officiels.**

Pour mesurer la portée de cette résolution, il faut lire toute la dépêche et constater que, si M. Oscar-L. Boulanger, député de Bellechasse, le premier président de langue française des **Canadiens de naissance**, vient d'être réélu président de la société, les autres dignitaires sont, pour la plupart, de langue anglaise. Lisez plutôt: premier vice-président, C.-W. Woodworth, de Vancouver, Colombie anglaise; deuxième vice-président, C.-J. Smith, de Hamilton, Ontario; trésorier, G.-J. Smith, de Toronto, Ontario; secrétaire, Frank Mac Donald, de Toronto; archiviste, Harry MacLachlan. Victoria, Colombie anglaise, etc.

L'acceptation par tous ces messieurs d'une résolution de ce genre démontre les grands progrès faits dans l'opinion anglo-canadienne par le principe du bilinguisme, ou tout au moins par le souci de respecter toutes les légitimes susceptibilités de race. Il indique les grands espoirs que nous pouvons entretenir.

A la condition, bien entendu, que nous n'abandonnions pas une cause qui nous touche de plus près que tous les autres.

* * *

Car, il faut bien l'avouer, et il n'est pas mauvais de nous le rappeler pour que la constatation et l'aveu nous incitent à de plus fermes résolutions, si le français ne tient pas dans la vie publique de ce pays, dans les services administratifs fédéraux, la place qui devrait être la sienne, la faute n'en est pas exclusivement à nos concitoyens de langue anglaise.

Lavergne doit se rappeler encore le temps où tel haut politicien de langue française se moquait de son **postage-stamp patriotism.**

Nous avons heureusement fait du chemin depuis lors. Si nos gens ne réclament pas toujours toute la place qui leur appartiendrait, personne n'oserait plus chez nous se moquer de ceux qui réclament cette place.

Le progrès a même été double: en même temps que se développait, de notre côté, le sentiment de la fierté nationale s'affirmait, dans les milieux anglo-canadiens, le désir de satisfaire cette fierté.

Ces deux choses se tiennent du reste étroitement. Nous ne pouvons pas compter que les Anglo-Canadiens, d'une façon générale, feront grand effort pour nous faire reconnaître une situation à laquelle nous paraîtrons nous-mêmes n'attacher aucune importance pratique. Par contre, si nous manifestons clairement notre volonté, si nous en faisons connaître les raisons, si nous montrons que nos réclamations ont un fondement sérieux, nous avons chance que les Anglo-Canadiens que nous aurons mis au courant soient enclins à nous aider. Même s'ils ne sont pas tout à fait convaincus du bien-fondé de notre thèse, nombre d'entre eux seront portés à se dire: Après tout, puisque des millions de mes concitoyens tiennent à ceci, que c'est travailler à la paix et à la concorde entre les races que de le leur accorder, pourquoi ne pas y aller largement, pourquoi ne pas donner à ces gens pleine satisfaction? La province de Québec agit ainsi avec sa minorité et ne s'en trouve pas plus mal. . .

* * *

La résolution des Canadiens de naissance marque un succès; mais il faut bien se rappeler que la cause n'est pas gagnée.

Elle ne le sera que par une campagne d'éducation tenace et méthodique, qui fera connaître au plus grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise les raisons de notre attitude; elle ne le sera que par une série d'actes qui témoigneront du sérieux de nos réclamations, de notre ferme volonté d'aboutir.

La tâche sera rude. Nous nous heurtons à un état de choses ancien, à de l'incompréhension trop généralisée, dans certains cas, probablement, à une hostilité voulue, très souvent aussi, de notre côté, à une lamentable apathie. La victoire ne sera le prix que d'efforts persévérants et tenaces, indéfiniment répétés.

C'est à nous de nous y entraîner, de ne point céder à la lassitude ou au dégoût.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous seconderons ces efforts? Depuis vingt-deux ans, nous avons fait ici la thèse du bilinguisme administratif, et nous ne sommes peut-être complètement étrangers ni à la popularité actuelle du mouvement, ni au recul du **défaitisme et de l'à quo bonisme.**

Nous avons bien l'intention, d'accord avec tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient d'origine anglaise ou française, **bleus, rouges ou cailles,** de poursuivre sans relâche ce vieil effort.

Omer HEROUX.
(Le Devoir).

L'"évêque errant" du Canada septentrional

Malgré ses 70 ans, le vicaire apostolique du Keewatin visite ses missions en canot — Il a recours à l'antique pagaie — Journée bien remplie — Une marche de trois milles pour aller bénir un cimetière

L'Agence Fides, de Rome, publie le trait suivant sur Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin:

Keewatin (Canada)—Les années n'ont pas ralenti l'ardeur et le zèle ardent du vicaire apostolique du Keewatin que l'auteur de "L'Epopée Blanche" a si bien surnommé "l'évêque errant". Malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, le 28 du mois dernier, S. Exc. Mgr Charlebois s'embarquait dans le traditionnel canot ayant pour objectif un voyage de deux mois durant lequel il visiterait les quelques hameaux indiens échelonnés sur la rivière Saskatchewan entre Le Pas et le lac Winnipeg puis les missions de Norway House, Island Lake, God's Lake et Cross Lake.

Des nouvelles apportées par des Indiens nous ont appris que la première journée du voyage a été laborieuse. Dans le but d'éviter des dépenses, Mgr Charlebois ne devait prendre un guide indien que le troisième jour après son départ. Connaissant parfaitement la route pour l'avoir parcourue depuis plus de quarante ans, il n'avait à son départ, pour socius, que le jeune Frère Emile Saint-Arnaud. Le petit moteur portatif à essence, devait se charger de faire avancer le canot. Mais voilà qu'à une quinzaine de milles de Moose Lake, but à atteindre, il refuse son service. Quelques saletés qu'on découvrira le lendemain, se sont glissées dans le carburateur et empêchèrent le moteur de fonctionner. Alors il fallut recourir à l'antique pagaie que Monseigneur mania des heures durant, jusqu'à ce qu'il eut atteint sa destination. Il était alors onze heures du soir. Monseigneur avoua qu'il était à bout de forces et qu'il n'aurait pas pu faire un mille de plus. Cependant le lendemain qui était un dimanche il disait la messe, administrait le baptême et la confirmation, donnait deux instructions à ses chers Indiens, et faisait une marche de trois milles pour aller bénir le cimetière.

Au Manitoba

Economie nécessaire de plus d'un demi-million dans le budget provincial

Winnipeg. — La province de Manitoba devra faire des coupures de plus d'un demi-million dans son budget au cours de la prochaine session. Les partisans du gouvernement à la Législature se réuniront en caucus mercredi pour étudier le programme d'économie du gouvernement.

Le déficit pour l'année fiscale terminée le 30 avril sera probablement de $500,000 inférieur à ce que l'estimait le premier ministre Bracken à la dernière session et ne dépassera probablement pas $2,500,000. Mais on croit que les revenus sont de beaucoup en deçà des estimés.

Le nouveau trésorier provincial, M. T. E. McPherson, a étudié la situation des finances de la province et a présenté un projet qui affectera, suppose-t-on, les salaires du gouvernement, les octrois aux hôpitaux et aux institutions d'éducation, et ceux de corps publics comme le "Manitoba Industrial Developement Board" et le "Manitoba Tourist and Convention Bureau".

Un nouveau fils aux Lindbergh

Le second enfant du célèbre aviateur et de sa femme a vu le jour chez sa grand'mère maternelle, Mme Morrow, à Englewood, cinq mois et seize jours après l'enlèvement de son aîné, à Hopewell

Englewood, N.-J. — Un fils est né au colonel et à Mme Lindbergh, mardi matin, le 16 août.

Le nouveau-né, qui est le second enfant du célèbre aviateur et de sa femme, a vu le jour chez sa grand'mère maternelle, Mme Morrow, à Englewood, cinq mois et seize jours après l'enlèvement de son aîné, à Hopewell. On sait que l'aîné était âgé de 20 mois lorsqu'il a été enlevé et que son cadavre a été trouvé quelques mois plus tard, près de la demeure des parents.

On se rappelle que l'"affaire" Lindbergh a été marquée par l'intervention de "gangsters" comme auxiliaire de la police, la série des fausses informations de Curtis (condamné à 1 an de prison et à $1,000), le paiement d'une rançon de $50,000 confiée au docteur Condon ("Jafsie) et par la mort d'une domestique anglaise, Violette Sharp, au cours d'un interrogatoire que lui faisaient subir des policiers du New-Jersey.

L'aviateur, célèbre depuis sa traversée aérienne de New-York à Paris, en 1927, à bord de l'avion "Spirit of St. Louis", et Mme Lindbergh, fille d'un ancien ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, sont mariés depuis 1929.

SAINT-VINCENT

Partout on entend le bruit des lieuses qui mettent en gerbes les épis d'or: joie et espérance de nos braves cultivateurs.. Tous expriment le même souhait, c'est-à-dire que le prix du blé soit plus rémunérateur.

M. Aurèle Leclair vient de terminer l'agrandissement de sa maison située à l'endroit le plus élevé du village; elle a très belle apparence. Les travaux étaient sous la direction de M. Gaudias Tardif.

Mme Joseph Gratton a eu la douleur d'apprendre la mort de sa soeur, Mme Eugène Ouellette, décédée le 5 août à Mont-Roland dans les Laurentides.

M. le curé avait le grand plaisir, la semaine dernière de recevoir la visite de son vieil ami, M. le curé Jean Garnier de Lamoureux. C'était sa première visite dans cette partie du diocèse; il en a profité pour se rendre jusqu'au Lac Froid. Il s'est déclaré enchanté de la beauté de la région et du progrès de nos paroisses et de nos institutions surtout du bel hôpital de Bonnyville où il compte plusieurs connaissances parmi les bonnes et dévouées religieuses. M. l'abbé N. Chartrand, Mme Méthot,. Roger, son fils, ainsi que sa gentille fillette Yvette, et Gabrielle Chouinard, de Brosseau, étaient aussi de passage au presbytère mercredi de la semaine dernière.

Mme Joseph Dubois, accompagnée de sa fille Germaine de Coal Valley est actuellement en visite chez son père, M. Olivier St-Arnault.

M. et Mme Frank Codd, de New-York, et Mlle Germaine Marchand, de Vègreville, étaient en visite chez leur beau-frère, M. René Tessier.

Mme Frank Codd, née Simone Marchand, et son père, M. Généreux Marchand, étaient très heureux de revoir leurs nombreux amis, en particulier M. Olivier St-Anault, ayant été paroissiens de St-Vincent durant plusieurs années.

Un grain de bon sens

L'imprudent réfléchit à ce qu'il dit, le sage à ce qu'il va dire.

—Corr.

BONNYVILLE

La moisson bat son plein dans toute la région; une bonne récolte en général, mais pas une abondance comme plusieurs espéraient. C'est plutôt inégal.

Jeudi dernier, avait lieu une assemblée convoquée par M. P. Davies, M.P. L'assemblée fut présidée par M. A. Dubuc. M. Davies, notre député, donna quelques aspects nouveaux de la crise, surtout concernant la ligne du C.N.R., Bonnyville-St-Walberg. Il n'entrevoit aucune possibilité de continuer la ligne tant que durera la crise économique actuelle. Notre jeune député conduisit son assemblée habilement et sut intéresser son auditoire.

Dimanche midi, au son de l'Angelus, nous arrivaient de Montréal, notre bon curé, le Rév. J.-E. Lapointe, avec M. et Mme J.-Nap. Vallée et leurs enfants. M. Vallée ramenait en même temps un jeune neveu, Jules Vallée, qu'il aura à son emploi. Leurs nombreux amis se réjouissent d'apprendre qu'ils ont fait un heureux voyage et sont heureux d'entendre parler des places toujours si chères, telles que Montréal, Joliette, Québec, Ste-Anne de Beaupré, etc. Le long voyage accompli en une semaine, a sans doute fatigué nos voyageurs qui s'accordent à reconnaître que pour jouir d'"un tel voyag, il faudrait baucoup plus de temps.

Les classes s'ouvriront à Bonnyville le 1er septembre et le 3 aura lieu l'exposition scolaire. Les lauréats de l'année dernière sont revenus très enchantés de leur séjour à Vermilion. Ils se sont bien amusés et ont vu beaucoup de belles et nouvelles choses. Qui remportera la palme cette année? Rappelez-vous que cela en vaut bien la peine.

—Corr.

Le Canada compte 163 centenaires

OTTAWA. — Il y a 163 centenaires au Canada dont 89 femmes et74 hommes, d'après les chiffres du dernier recensement. Cinquante-cinq vivent en Ontario, 26 en Nouvelle-Ecosse, 22 dans Québec, 15 au Manitoba, 15 en Colombie-Britannique, 12 en Saskatchewan, 10 en Alberta, 7 au Nouveau-Brunswick, et 7 dans l'Ile du Prince-Edouard. Il n'y en a pas au Yukon ni dans les Territoires du Nord-Ouest.

FORT KENT
(Saint-Joseph)

Dimanche dernier une veillée surprise était organisée à la salle paroissiale en l'honneur de M. le curé. Son anniversaire de naissance était le 10 d'août. Les paroissiens ont profité de cette occasion pour lui montrer leur attachement et leur reconnaissance pour son dévouement.

On s'amusa en famille et un goûter de crème à la glace fut servi à tout le monde. Après la présentation d'une bourse que les paroissiens s'excusérent d'offrir trop peu garnie selon leurs désirs, M. le curé remercia ses chers paroissiens et en quelques mots leur demanda de toujours rester unis à leur curé. Ces agréables surprises resserrent les liens de respect et d'amour entre prêtre et fidèles.

Lundi, jour de l'Assomption, M. le curé est allé dire la messe pour la première fois dans la nouvelle mission à l'Est du village.

Notre village augmente toujours, M. Ducharme est à bâtir sa boutique de forge. Déjà sa famille est installée.

Mme G. Polland vient de remettre à neuf et de peinturer la grande bâtisse, une des premières du village et déjà elle est louée à M. Carrière, notre nouveau barbier.

La maison de M. Chas Chassé s'achève et il compte l'habiter très prochainement. Malgré la crise le village augmente en nombre de familles et de bâtisses.

En visite au presbytère Mgr Léo Nelligan, V.G., en allant choisir le nouveau site pour une chapelle dans la nouvelle mission polonaise à l'Est d'ici.

M. O. Lepage, curé de St-Vincent, accompagné de M. l'abbé Bérubé, eccl. M. J. Garnier, curé de Lamoureux; M. M. Chartrand, curé de St-Edouard, accompagné d'autres amis. C'était la première fois qu'ils faisaient ce voyage. Ils ont été surpris de voir le pays si beau et si développé et notre petit village si prospère malgré la crise.

M. et Mme O. Anctil ont fait baptiser leur 2ème enfant, une fille, avec les noms de Marie-Anne Noëlla.

Mme R. Collins a été transportée d'urgence à l'hôpital de Bonnyville. Après une maladie sérieuse elle se remet et compte retourner chez elle la semaine prochaine. Son prmier enfant étant mort aussitôt après sa naissance, il a été enterré la semaine dernière. Nos sympathies à ce jeune ménage éprouvé par la mort de leur premier enfant.—Corr.

RAISONNABLE?

—Toto (cinq ans).

—Enfin, te voilà raisonnable. Tu as cessé de pleurer.

—Non. . . j'me repose.

HONNETETE

—Il y a mille manières de faire fortune.

—Oui, parfaitement, mais il n'y en a qu'une seule qui soit honnête.

—Laquelle?

—Je savais bien que vous ne la connaissiez pas!

La vie en Alberta

GIROUXVILLE

Bénédiction d'une croix du chemin:

Dimanche, le 7 courant, à 4 heures de l'après-midi, par une chaleur torride, avait lieu la bénédiction de la croix du chemin faite et plantée par la famille Lefebvre, à la fourche des routes nord et sud du village, à 6 milles au sud........ Une belle assistance faisait comme une couronne à cette croix blanche destinée à protéger les habitants, les champs, les troupeaux contre le malin esprit et à éloigner les fléaux de toutes sortes et attirer les bénédictions divines sur toute la contrée environnante.

Une petite instruction sur la signification et le rôle de la croix du chemin fut faite par M. le curé Normandeau qui se déclara des plus heureux de pouvoir consacrer par cette bénédiction une vieille tradition apportée des vieux pays, transplantée sur presque tous les points du Nouveau-Monde par nos ancêtres, voyageurs, découvreurs, évangélisateurs; tradition qu'il ne faut pas abandonner, parce qu'elle incarne l'âme de la race par le symbole de la foi et de la langue. Félicitations à la famille Lefebvre pour leur initiative privée qui ne manquera pas d'imitateurs dans les autres coins de la paroisse......

Inspection:

A la ferme de démonstration du gouvernement fédéral tenue par M. Albert Bélanger, le surintendant local, M. Albright, de Beaverlodge et le délégué d'Ottawa, M. Damase Belzile, agronome officiel, s'étaient donné rendez-vous samedi dernier ainsi qu'une cinquantaine de personnes des environs. Malheureusement, n'ayant pu avertir qu'à la dernière minute et la pluie et les mauvais chemins aidant, l'assistance était plutôt maigre, ce qui n'a pas empêché ces messieurs de pérorer en connaisseurs pratiques sur les sujets d'actualité agricole du plus grand intérêt, surtout par ces temps de crise, de surproduction et de manque de marché. Ces messieurs ont été enchantés de ce qu'ils ont vu ainsi que de la réception qui leur a été faite et par les gens et par la famille Bélanger chez qui ils se sont retirés durant leur trop court séjour au milieu de nous. Lorsqu'ils nous reviendront, nous serons organisés pour les recevoir et démontrer par notre présence en foule comment et combien nous savons apprécier cette conférence vivante d'une ferme de démonstration dans et pour tout le district encerclé par la rivière Boucane.

Récolte:

Les coupages sont commencés en maints endroits et les gerbes tombent plus drues que l'on ne s'y attendait il y a un mois passé, lors de la sécheresse qui menaçait; les dernières pluies ayant fait un bien considérable sur toute la zone de production...... Dieu en soit loué!

Qui viendra maintenant avec une baguette magique convertir ces épis d'or et ces autres produits de la ferme en espèces sonnantes appréciables, en trouvant un marché convenable, en rapport avec le coût de production, avec les besoins essentiels des fournisseurs de la matière première et nécessaire à l'humanité? Nous attendons ce Messie promis depuis deux ans.

Visiteurs:

Les deux frères Champagne, Frères de la Charité de Montréal, chez leur mère, Dame Vve Sauvageau, et leurs frères et soeurs établis ici. Enchantés de notre coin du pays.

De même, Mlle Charlotte Lapalme, bien connue ici pour avoir habité Falher avec sa famille pendant de nombreuses années et maintenant de Montréal. Elle est en promenade che sa soeur, Mme Ernest Despins. Avec elle sont revenus les deux enfants Despins.

HISTOIRE DU CANADA

L'année de la grande noirceur, 15 octobre 1784.

Vers trois heures et quart, nous eûmes une obscurité extraordinaire, si bien que l'atmosphère fut d'un jaune lumineux au-dessus des campagnes; il y eut ensuite des rafales de vent et de pluie qui continuèrent une grande partie de la nuit, avec beaucoup de tonnerre précédé d'éclairs, chose d'autant plus surprenante que la veille, il avait gelé très fort.

Le lendemain, dimanche, grand calme, une brume épaisse dura jusqu'à dix heures, alors que le vent de l'est la dissipa. Environ une demi heure après le temps devint si sombre qu'on ne pouvait lire sans chandelle...... et depuis midi jusqu'à trois heures, l'obscurité fut telle que prêtres furent obligés d'interrompre leur office jusqu'à ce qu'on eut allumé les cierges. Il est à remaquer que chaque intervalle d'obscurité était suivi et précédé de vent, pluie, éclairs et tonnerre.

On attribue ce phénomène à quelques mines de soufre prises en feu, dans quelques pays voisins, dont la fumée aura épaissit l'air et chassé les nuées qui s'en seront formées vers cette partie du pays. Cette obscurité s'est fait sentir jusqu'à Niagara et non plus loin. — Mémoires de N.-G. Boisseau, notaire.

1758

Ordination sacerdotale du Père Jean-Baptiste Pétrimoulx qui fut la dernière conféré sous le régime français. Près de 8 ans s'écoulèrent pendant lesquels aucun jeune lévite ne reçut l'ordre de la prêtrise en Canada.

—Corr.

Avis

A l'avenir, tous les correspondants ou tous ceux qui envoient des nouvelles locales pour publication devront signer leur copie, afin que nous puissions toujours connaître l'identité de nos correspondants.

Les correspondants réguliers remplissent bien leur devoir et nous sommes heureux de les féliciter. Mais, il n'en est pas ainsi des correspondants intermittents. C'est à eux surtout que s'adresse la recommandation faite ci-dessus.

Un manuscrit non signé ne sera pas publié.

LA REDACTION.

La Tournée des Anciens

LE COLLEGE DES JESUITES
"LA SURVIVANCE"

Itinéraire de la Tournée des Anciens

28 août, dimanche .... Legal

Au programme!
TROIS COMEDIES ! — VAUDEVILLE !

VILLENEUVE

Fête Champêtre
Dimanche
le 28 août 1932

9 h. 30. Grand'messe
2 h. Balle au camp
Jeux divers
Rafraîchissements
6 h. Souper à la salle
Musique, Chansons

Tous bienvenus !

Pique-Nique
à
BUSBY
le 28 août 1932

Dîner - Souper
Jeux - Amusements
Courses
Balle au camp entre
Vimy, Mearns et Legal
Bienvenue à tous !

MORINVILLE

COUVENT NOTRE-DAME

Résultat des examens du Conservatoire de Musique de Toronto (Couvent Notre-Dame)

Le nombre de points requis par le Conservatoire est comme suit:
Satisfaction: 60 à 69 inclusivement
Distinction: 70 à 79
Grande distinction: 80 à 100 incl.

PIANO

Associé (Professorat)
Distinction: Mlle T. Boissonnault, 77.
Junior, Grade IV, 5e année
Grande distinction: Mlle J. Guy, 83.
Primaire. Grade III, 4e année
Grande distinction: Mlle R. Perras, 84
Distinction: Mlle T. Vallée, 77.
M. R. Gaumont. 73.
Elémentaire, Grade II, 3e année
Distinction: Mlles J. Rousseau et R. Perras, égales, 73 points.

THEORIE

Histoire musicale et Contrepoint
Distinction: Mlle T. Boissonnault.
Théorie élémentaire. **Distinction:** Mlle R. Perras.
Satisfaction: Mlles M. Desnoyers et T. Vallée.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale:

A la messe de 8 h. 30, dimanche dernier, c'est M. l'abbé Charest, secrétaire de Mgr Joseph Guy, O.M.I., de Grouard, qui officiait; et à 11 hres, c'est le R. P. Nadeau, O.M.I., du Juniorat St-Jean. Le R. P. curé donna le sermon sur l'Assomption.

Baptême:

M. et Mme Robert Lalonde ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils, baptisé mercredi dernier sous les noms de Joseph, Antoine, Paul Arthur, par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. Le parrain était M. Azarius McNeil et la marraine Mme Ubaldine Lalonde, représentés par M. et Mme J.-A. Daigneault, de St-Joachim.

Les classes:

L'entrée des classes se fera le 1er septembre à nos écoles séparées. Les parents voudront bien préparer leurs enfants pour cette date. Il faut surtout faire remarquer à ceux qui ont des petits commençants, qu'ils ne doivent pas tarder à les présenter à l'école Grandin, car il est très important de savoir dès les premiers jours le nombre de ceux qui devront suivre le premier et le deuxième grades.

C'est aussi bien entendu que toutes nos familles doivent se faire un devoir d'envoyer leurs enfants à nos écoles séparées.

DONNELLY

Jubilé d'argent de la fondation du Pensionnat de Donnelly

Vendredi, le 12 courant, les religieuses de notre paroisse avaient le plaisir de revoir au milieu d'elles, la révérende soeur M. de St-Honorius, fondatrice du pensionnat de Donnelly. Cette visite inattendue mettait la paroisse en liesse. A titre d'ancienne élève de notre chérie soeur directrice, je suis heureuse de faire connaître le pourquoi de ce retour passager au pays de chez nous. La gente écolière entrevoyait avec bonheur l'aurore de ce jubilé d'argent, qui lui permettrait de prouver une fois de plus à sa dévouée fondatrice, combien on sait se souvenir dans ce petit coin de terre, qu'elle a tant estimé. Aussi à l'issue de la grand'messe dimanche le 14, les membres des cercles La Vérendrye et Taché de l'Avant-Garde Belhumeur se dirigent vers la salle paroissiale où les petits donnent libre cours au chant de la reconnaissance. Mlles T. Dandurand et Délima Lemay offrent au nom de leur cercle respectif, les hommages et les félicitations de circonstance. Comme ces jolis minois épanouis proclament hautement la satisfaction qu'ils éprouvent de revoir la première principale de leur école!

Cette présentation d'adresses n'est que le prélude d'une fête intime préparée par les Enfants de Marie de la paroisse.

Lundi, le 15, notre bon curé dit la messe de communauté à 8 h. dans la pieuse chapelle du pensionnat. Rien ne fut épargné pour rehausser l'éclat de cette fête religieuse: parures et décorations artistiques, chants appropriés et foule nombreuse. Une soixantaine de personnes, adultes et enfants, avaient à coeur de témoigner à notre ancienne maîtresse, combien son souvenir reste toujours vivace parmi eux. Vraiment ce geste des paroissiens en dit long, au sujet des mérites de la digne jubilaire. Après la messe chacun de se presser autour de l'héroïne, lui offrir des voeux et des félicitations. C'est à regret que maîtresse, parents et élèves se séparent!

Mais la fête ne se borne pas là. Il reste à mettre le point final à cette fête du souvenir. Aussi il fut convenu de revenir mercredi soir, causer une agréable surprise à la chère jubilaire. Personne ne manqua au rendez-vous. Cette petite réunion familiale revêt un cachet tout autre que celui rêvé. En effet grande fut notre surprise en voyant apparaître dans la salle M. le curé accompagné de MM. les marguillers et commissaires d'école. Ces âmes nobles et reconnaissantes ne veulent en rien céder le pas à la jeunesse. Aussi à tour de rôle ils offrent avec leurs voeux l'hommage de leur fidèle souvenir. Notre digne jubilaire dans un court mais touchant merci, sait dire à son auditoire distingué toute sa gratitude, son profond attachement au sol donnellien et son admiration pour l'esprit de coopération qu'elle constate chez nos gens. Les jeunes sont heureux de ce geste de reconnaissance de la part des parents et ils en restent édifiés. Une fois de plus, nous constatons comme il fait bon de s'unir pour le Bien.

Puis M. le curé est ensuite prié de prendre la parole. Comme toujours il sut dire beaucoup en peu de mots:

Ma révérende Soeur, Mesdames, Messieurs et chers enfants.—Je veux tout d'abord remercier du geste qui les honore, MM. les marguillers et commissaires, d'être venus témoigner leur estime et leur reconnaissance à l'ouvrière de la première heure.

Après 25 ans de vie religieuse, il me semble que l'on doit constater non seulement le bien accompli, mais aussi et surtout pour une âme éprise d'idéal, le bien rêvé à l'aurore d'une vie d'immolation, qui est celle d'une éducatrice. Il ne faut pas oublier que les Rév. Soeurs de Ste-Croix ont su se donner sans compter pour notre jeunesse. C'est un devoir pour moi de les remercier ici publiquement, ce soir dans la personne de notre jubilaire.

Puis, après avoir rappelé les jours de sacrifice lors de la fondation du pensionnat, s'adressant directement à la digne jubilaire, il conclut en ces termes: Et vous chère soeur, M. de St-Honorius, vous avez mis à la disposition de notre jeunesse et de la paroisse, les hautes qualités et les rares talents dont le ciel vous a douée. Au nom des paroissiens et au mien je me fais un devoir de vous remercier des grands services que vous leur avez rendus. Chacun se souvient des directions données à nos jeunes, comme aussi de votre savoir-faire dans les difficultés qui ont surgi autour de cette oeuvre paroissiale. Malgré tout, vous n'avez jamais failli à la tâche. Toujours vous vous êtes efforcée de donner à vos élèves un idéal noble et élevé en le poursuivant vous-même. Qu'il me soit permis de dire ici, que le fait d'être demeurée dans la même mission pendant 22 ans, est une preuve assez éloquente de votre savoir-faire et de votre dévouement et il n'est que juste d'en conclure que vous y avez toujours rempli votre tâche avec satisfaction. Si la même maison a pu jouir de vos talents pendant 22 ans, si le ciel veut bien exaucer un voeu, c'est que vous passiez les prochaines 25 années à Donnelly et qu'il nous soit donné à tous la consolation de nous réunir de nouveau pour fêter votre jubilé d'or.

Il va sans dire que ces dernières paroles furent confirmées par les applaudissements de l'auditoire. Inutile d'ajouter à cette louange de notre digne jubilaire. Après avoir fait cercle autour de la jubilaire, chacun fait valoir son talent de musicien, de chantre ou d'orateur. Mme Rod. Pariseau et Ed. Cimon nous captivent par des chants du barde Breton. Espérons que nous aurons le plaisir d'entendre des artistes de chez nous plus souvent. A M. le curé, à nos dévoués marguillers Dandurand, Cimon et Fillion, à nos zélés commissaires MM. Pariseau et Roy, nous disons un cordial merci. A la digne jubilaire nous répétons: Ad multos annos.

Rose BOULET.

Le correspondant est heureux d'annoncer qu'il a appris ce matin que notre digne jubilaire a reçu son obédience pour Donnelly, comme principale de l'école.—Corr.

LAC LA BICHE

Lundi dernier fête de l'Assomption de la très sainte Vierge Marie, était aussi grande fête parmi nous car plusieurs de nos petits enfants firent leur première communion en ce beau jour. Le matin une grand'messe fut chantée à huit heures et demie; on y remarqua une nombreuse assistance et il y eut beaucoup de communion. Le soir nos petits communiants et communiantes ainsi que plusieurs de nos plus grands enfants exercés pour cette circonstance par nos très dévouées Soeurs de l'Assomption, nous chantèrent le salut du T. S. Sacrement avec une piété remarquable. Encore une fois nos plus sincères remerciements à nos bonnes Soeurs qui se sont si dévouées pour nos chers enfants.

Nous avons eu parmi nous la visite du célèbre aviateur allemand, capitaine von Gronau, et ses trois compagnons dans son aéroplane "Grönland-Val" D2053. Il venait de Le Pas, Man. Son aéroplane se reposa sur notre beau lac pour deux jours d'où il continua sa croisière autour du monde. Il partit jeudi matin à dix heures pour Prince Rupert, C.B. Durant son séjour ici il a été l'invité de M. Lealand, R.C.M.P. où une belle réception lui a été donnée et à laquelle étaient invités plusieurs notables du village.

De passage. M. et Mme Jos. Hébert de Villeneuve accompagnés de M. et Mme E. Ménard de Berny en visite chez leur beau-frère, M. U. Hébert de Normandeau.

M. M. Beauchamp et M. A. J. O'Neill sont venus visiter M. et Mme J. O'Neill. Ils passeront une semaine de vacances parmi nous.—Corr.

Collège des Jésuites

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 7 septembre à 7 h. du soir.

VILLENEUVE

M. L. Normandeau en tournée ici accomplissant à point sa tâche de propagandiste. A l'agent du cartel et aux membres qu'il rencontre il sait toujours adresser des paroles encourageantes.

M. B. Soataert revenu chez lui en voie de guérison. Tous ses amis souhaitent qu'elle sera complète cette fois-ci.

Mlles Lauranza et Judith Mireau d'Edmonton en visite chez M. et Mme Alex Ouimette. Tous nous reviennent d'un séjour dans les montagnes de Jasper et paraissent bien heureux de revoir leurs pénates!

M. et Mme Edouard Bérubé sont les heureux parents d'un gentil bébé dont la naissance eut lieu le 13 de ce mois. Les noms de Marie Rita furent donnés au baptême. M. et Mme Joseph Bérubé, grands-parents de l'enfant, ont eu l'honneur d'être parrain et marraine. Félicitations au papa et à la maman.

Une communication toute récente nous apprend que Mlle Madeleine Caro, autrefois de cette paroisse, vient d'unir sa destinée à celle d'un jeune dentiste bien établi près de Lisieux, en beau pays de France. Nos meilleurs voeux s'envolent vers elle audessus des eaux bleues.

Les préparatifs se continuent pour le "souper" de dimanche le 28 courant. On annonce une joute de balle entre les équipes de nos villages voisins, autres distractions pour l'après-midi, puis récréation amusante le soir à la salle paroissiale. Veuillez vous procurer des chances sur le réveille-matin lequel sera raflé le même soir. N'oubliez pas dimanche, le 28 août.

Après réception d'une dépêche annonçant la maladie grave de son père, M. le curé O'Neill s'embarquait mardi matin pour Charlottetown, capitale de la jolie petite province maritime qui l'a vu naître et où résident toujours ses parents.

Son frère, curé de Viking, l'a devancé de quelques jours et se trouve actuellement au chevet du cher malade. Nous avons l'espoir qu'un changement subit se produira, que cet état de souffrance déviera vers la guérison lorsque ce vénéré vieillard pressera sur son coeur ses deux fils prêtres, enfants, qu'il a donnés si généreusement à Dieu et qu'il n'a vus qu'une seule fois depuis l'ordination sacerdotale. Et la tendre mère, la joie du revoir ne se traduira-t-elle pas en douces larmes en songeant aux moments d'angoisse qu'avait apportés la séparation!

L'abbé L. Lenfant ne l'a-t-il pas exprimé d'une manière bien sentie dans les paroles suivantes: Il y a encore un sacrifice plus beau et plus pathétique que celui d'un père donnant ses enfants à Dieu et à des âmes inconnues: c'est celui d'une mère disant elle aussi à son fils bien aimé ou à une fille chérie "Va où Dieu t'appelle, j'accepte de te savoir dans les privations, au milieu de tous les dangers, exposé à la mort ellemême. Pars, mon enfant, recueille le sang de Jésus-Christ, va le faire fructifier, c'est pour Dieu et pour les âmes!"

Méditons-nous assez sur le sacrifice continuel imposé au prêtre! Etudions-nous bien notre devoir envers l'homme de Dieu? Redoublons notre reconnaissance et faisons-en preuve au retour de ce bon pasteur. Renouvelons-lui cette demande d'accepter nos respectueux hommages d'une entière soumission et nos voeux de longue vie, disons notre sympathie durant ces temps d'épreuves que cause la maladie d'un père bien aimé, heures tristes qui infligent tant de surmenage physique et moral.—Corr.

CASTOR

Rentrée des classes:

Voilà la fin des vacances; il faudra pendant ce temps, songer à la prochaine rentrée des classes.

Parents, désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que le demande la province de l'Alberta, du grade 1 au grade XII, adressez-vous alors aux Filles de la Sagesse, Couvent Montfort.

Outre le français qui reçoit une attention particulière dans les classes, on y enseigne la musique, le dessin, et les travaux d'aiguilles de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet. Elles sont admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

On peut avoir tous les renseignements en s'adressant à la Rév. Mère Supérieure, à Castor.

Arrivées:

M. C. Dugas, de Legord, Sask., est arrivé chez M. A. Marcil pour les travaux de la récolte.

MM. C. Lord et L. Brulé, de Montréal ont trouvé place, l'un chez M. I. Grenier, à Castor, et l'autre chez M. L. Terrault, à Tinchebray.

Visite:

M. L. Belhumeur, secrétaire général de l'A. C. F. A., visite les cercles de Castor et de Notre-Dame de Savoie.

FALHER

Naissance: M. et Mme Léo Lavoie, (née Marie-Paule LeBel), sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille le 12 août et baptisée le 14 du même mois sous les prénoms de Marie-Paulette-Jacqueline. Parrain et marraine: M. et Mme Ovila Turcotte, oncle et tante de l'enfant. — Corr.

CLUNY

Lundi, le 1er août, a eu lieu le mariage de M. Armand Corbeil et Mlle Aimée Palmer.

En visite. Mlle Florence Nobert, garde-malade à Edmonton, a été en vacances chez ses parents pour quelques semaines. Mme Ubald Gourdine qui préfère la campagne à la ville était en promenade chez ses parents et amis. Les messieurs Gagnon de Falher autrefois de cette paroisse étaient de passage parmi nous.

Nous regrettons le départ de Mme Jean Cevair et ses deux fils. Elle doit quitter Cluny samedi pour se rendre à Québec où elle prendra le bateau pour Brest. Elle demeurait depuis plusieurs années au presbytère, et était estimée de tous. Elle nous quitte afin de créer un meilleur avenir à ses fils. Si elle se plait, M. Cevair la suivra probablement. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

Mme Denis Crétin est revenue de l'hôpital Ste-Croix. Sa santé est améliorée. Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme C. Villeneuve qui a été gravement malade est en bonne voie de guérison. Le R. P. Doggan est de retour d'un voyage à l'Ile du Prince-Edouard. Il s'était rendu pour l'ordination sacerdotale de son frère. Il prit une vacance de deux mois afin de visiter sa famille. Il est très enchanté de son voyage. Les RR. PP. Doucet, Rioux, Arsenault, Doggan doivent se rendre à Calgary à l'arrivée de Mgr Monahan

La coupe du blé est commencée un peu partout et sera générale dans quelques jours. La petite pluie que nous avons eue et la température chaude des derniers temps a grandement activé la maturation des blés. La Providence semble avoir exaucé nos supplications répétées en nous donnant une belle récolte car plusieurs semblent être encouragés et satisfaits. Cela réjouit un peu nos cultivateurs.

Il faut toujours espérer, puisque l'Espérance fait vivre.—Corr.

TANGENT

Baptême: Joseph Armand, né le 1er août, baptisé le même jour, fils d'Albert Duchesne et de Marie-Blanche Fortin. Parrain: Armand Bédard; marraine: Gabrielle Thériault.

Récolte: La récolte s'annonce assez bonne et même très bonne en certains endroits; les jardins ont particulièrement profité des dernières pluies. Les patates, en particulier donneront un bon rendement à tel point que, selon l'opinion générale, il ne sera pas nécessaire d'importer ce produit cette année. C'est un record pour une paroisse où il y a trois ans on ne trouvait que la forêt vierge. C'est tout à l'honneur de nos courageux colons.

Route: Il nous arrive des nouvelles encourageantes de côté et d'autre sur l'ouverture prochaine de la route Spirit River-Girouxville. Le plus grand point est gagné; toute la région a signé la pétition qui est envoyée au gouvernement.

Conférence agricole: M. Albright, surintendant de la ferme de Beaverlodge, accompagné de MM. Belzile d'Ottawa, et Godfrey de Beaverlodge, nous ont souverainement intéressé sur des sujets agricoles, illustrés par des projections lumineuses. Ils ont traversé la région i.e. Watino, Tangent, Eaglesham, Rahab.

M. Albright, a fait l'éloge des canadiens français, race courageuse, hospitalière et patriote: "Je n'ai jamais eu besoin, dit-il, de demander aux Canadiens-Français d'applaudir le drapeau quand il apparaît sur l'écran, ce qui m'arrive souvent quand je m'adresse à un auditoire d'autre nationalité." M. Albright, sans le crier sur les toits, est un de nos amis.

M. Belzile de la ferme Expérimentale d'Ottawa, a touché plusieurs points pratiques sur la manière économique de produire ou confectionner ce que nous avons besoin en nourriture et en vêtements. Le tannage des peaux crues a surtout intéressé l'auditoire. On pourrait ainsi pour 45 sous, tanner une grande peau et pour 15 sous une peau de mouton. M. Belzile a promis d'envoyer dès son retour à Ottawa, le procédé à suivre pour le tannage des peaux crues, ainsi que la série complète des brochures éditées par la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Ces brochures placées à la bibliothèque paroissiale seront à la disposition de tous les paroissiens, qui en retireront beaucoup de profit. — Corr.

JOUSSARD

Va et vient. M. et Mme Amédée Brisson sont partis la semaine dernière pour Legal où M. Brisson doit travailler aux récoltes.

M. Alphonse Beschamps et sa dame, M. A. Desrosiers de Legal ont passé quelques jours ici cette semaine. Mme Beschamps a beaucoup aimé la place, ce qui a encouragé son mari dans son projet de venir installer son moulin à scie sur nos bords. Dans ce but il a acheté un terrain de M. E. Rinquette.

M. C. Toupin, MM. J. et R. St-Arnauld, MM. A. et Alfred Belland, M. A. Lachance de Vimy sont de passage ici. Ils projettent de visiter les homesteads.

M. Jos. Delton et sa dame, de Villeneuve sont arrivés ici jeudi dernier, le 17 août. M. Delton est allé visiter les homesteads avec M. Louis Bisson. Si les terrains lui plaisent il en prendra deux pour ses garçons.

Quatre jeunes filles de Falher sont en pique-nique le long du lac. Elles sont campées près de la maison de M. E. Rinquette.

Ce sont les demoiselles Rose Despins, M. Jeanne et Marguerite Viens, et Antoinette Landry. Leurs parents viendront les chercher au début de la semaine prochaine.

Nous leur souhaitons bien du plaisir.

Plusieurs jeunes gens sont partis aujourd'hui, le 19 août pour Legal où ils travailleront aux récoltes. Ce sont MM. Orel et Willie Charrois, F. St-Louis, M. A. Gauthier, M. T. St-Pierre et sa famille sont aussi en route pour Legal. Nos meilleurs voeux de bon voyage les accompagnent.

MUGUETTE.

Encouragez nos annonceurs



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.35
No 2 Nord	.32
No 3 Nord	.30½
No 4 Nord	.28½
No 5 Nord	.24½
No 6 Nord	.20½
Fourrage	.19½
Avoine—	
No 2 C W	.12½
No 3 C W	.09½
Fourrage	.09½
Orge—	
No 3 C W	.14½
No 4 C W	.12½
Seigle—	
No 2 C W	.13½
No 3 C W	.11½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.51⅛
No 2 Nord	.48⅝
No 3 Nord	.47⅛
No 4 Nord	.45⅜
No 5 Nord	.43⅜
No 6 Nord	.41⅞
Fourrage	.37⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.54⅛
No 2 Nord	.51⅛
No 3 Nord	.50
No 4 Nord	.47⅝
No 5 Nord	.43⅛
No 6 Nord	.37⅛
Fourrage	.34⅛
Avoine—	
No 2 C W	.26
No 3 C W	.25
Fourrage	.25
Orge—	
No 3 C W	.32⅛
No 4 C W	30⅝
Seigle—	
No 1 C W	.32⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.00 à 3.50
" qualité moyenne	2.25 à 2.75
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.25 à 3.75
Bouvillons qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.25
Boeuf de choix	1.75 à 2.25
" ordinaire	1.25 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.00 à 3.50
" de l'année	2.00 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	3.90

(Les prix du bétail ont été préparés lundi soir)

Lait	1.45
Crème—	
Spéciale	.16
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.10
Frais No 1 (First)	.08
2ème qualité	.04
Oeufs craqués	.03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Comment faire un bon labour au printemps ou à l'automne?

Pour faire un bon labour, il y a à tenir compte de trois facteurs essentiels, à savoir; de l'époque convenable, de la forme des planches et la dimension du guéret.

"Epoque des labours". — Les terres fortes ou argileuses doivent nécessairement être labourées l'automne afin que le gel et le dégel produisent la désagrégation des mottes, car on sait que les agents atmosphériques au cours de l'hiver peuvent faire plus que les machines pour l'ameublissement du sol.

Sur les terres lourdes, il est très difficile de faire du labour de printemps sans gacher le sol par de grosses mottes que les machines sont impuissantes à pulvériser. De plus, l'expérience nous a appris que les mauvais effets d'un sol gaché par un labour de printemps se font sentir pour trois ou quatre ans. Les terres légères peuvent se labourer au printemps sans cet inconvénient; mais, comme règle générale, on doit s'efforcer de faire tous les labours d'automne, même sur les terres légères afin de pouvoir travailler le sol et semer plus tôt au printemps. Ce facteur a surtout son importance dans les régions où la saison de végétation est déjà un peu courte pour que les récoltes atteignent leur état de maturité.

"Formes des planches". — Sur les terres humides et peu accidentées, on doit ajouter le système à planches larges et bombées afin de faciliter l'assainissement. Le bombage des planches peut s'obtenir au moyen du labour Richard, même sans se servir de la pelle à cheval. Ce système consiste à endosser sur le milieu des planches au premier labour, quelques pieds à gauche ou quelques pieds à droite du premier endos au deuxième labour et vice versa au troisième labour. Les planches doivent avoir 45 à 60 pieds de largeur, être en nombre pair et les raies doivent toujours demeurer aux mêmes endroits. Quand les planches ont la convexité voulue, on endosse à la raie en jetant du même côté tout le guéret d'une même planche et pour cela il faut labourer deux planches à la fois. Au labour suivant, on agira de la même façon, mais avec soin de jeter le guéret dans le sens inverse du premier labour. Dans la suite, on continue à faire alterner le sens du guéret afin de conserver la convexité des planches.

"Dimension du guéret". — Les labours ordinaires pour la grande culture doivent varier de cinq à huit pouces de profondeur selon la nature du sol; plus le sol est lourd, plus il doit être labouré profondément. La largeur du labour doit être également proportionnée à la profondeur de façon que les oreillées soient 1.4 fois plus larges que profondes. De cette manière, le guéret aura une inclinaison de 45 degrés, celle qui offre le plus de surface possible aux agents atmosphériques de désagrégation et qui facilite le plus le travail des herses.

J.-H. GIRARD,
Assistant régisseur, Station Expérimentale, Sainte-Anne de la Pocatière, Québec.

Marché avantageux

Un tout récent communiqué de M. J.-B. Johnson, commissaire du commerce à Glasgow, souligne la valeur exceptionnelle du blé canadien. Présentement, le Canada, lit-on dans le "Bulletin des Renseignements Commerciaux", publié par le ministère fédéral de l'Industrie et du Commerce, fournit environ 63 pour cent de toutes les importations écossaises de froment. Nos blés durs du printemps sont riches en protéine et pour cette raison fort appréciés par les boulangers qui l'emploient en mélange avec leur farine de blé indigène dans une proportion considérable. Ils en obtiennent ainsi du pain plus nutritif et plus digestible. Il s'ensuit que les farines canadiennes employées dans la boulangerie sont également estimées en Ecosse. Elles sont entrées, l'an dernier, pour 49 pour cent, comparativement à 37 pour cent en 1929, dans les importations totales de farine dans cette partie septentrionale des Iles Britanniques. Le gain réalisé par les minotiers canadiens a été d'environ 12 pour cent depuis à peine trois ans. Il y a donc lieu de croire que ce marché prendra une plus grande expansion encore et que les producteurs des provinces occidentales en retireront de meilleurs profits.

L'Ecosse offre aussi de l'intérêt aux agriculteurs canadiens spécialisés dans d'autres genres de production. Elle importe du fromage, du beurre, des viandes de porc fumé, des oeufs, des fruits, du foin, etc., mais elle achète naturellement dans les pays qui satisfont plus adéquatement à ses besoins. Naguère le Canada occupait le premier rang en Ecosse comme source d'approvisionnement du fromage de bonne qualité, mais la Nouvelle-Zélande, qui lui faisait concurrence, a fini par accaparer le marché, grâce à la continuité de ses expéditions. Notre fromage cheddar n'en est pas moins estimé, il commande toujours les plus hauts prix, mais la production pour l'exportation s'est ralentie en ces dernières années dans le Dominion à cause de la demande plus active et substantielle de lait et de crème sur des marchés extérieurs plus rapprochés, ainsi que sur le marché domestique. Les exportateurs canadiens devront donc assurer des approvisionnements continus aux importateurs écossais s'ils veulent regagner le terrain perdu, tant pour le fromage que pour le beurre. Ce point est d'ailleurs essentiel et les importateurs britanniques en général y attachent une très grande importance, comme ne l'ignorent pas les producteurs canadiens au courant des exigences des consommateurs du Royaume-Uni. Aussi, constate-t-on une amélioration sous ce rapport. Au cours de 1931, le beurre canadien a de nouveau fait son apparition, quoiqu'en petites quantités, sur le marché de la Grande-Bretagne après plusieurs années d'absence. Sa qualité est excellente, dit le commissaire Johnson, et avec l'augmentation de la production les exportations du Dominion devront sans doute s'accroître, pourvu que les expéditeurs canadiens observent la condition requise: la continuité du ravitaillement et la qualité.

Ainsi en doit-il être pour les autres produits agricoles d'usage journalier — oeufs, fruits, conserves alimentaires, bacon, saumon, bois de construction, pâte de bois et bien d'autres commodités sur lesquelles la conférence économique impériale d'Ottawa projettera ses lumières aux yeux des producteurs et des exportateurs canadiens avertis.

MEULES OU MOYETTES POUR LE BATTAGE DU GRAIN

On ne met plus guère le grain en meules dans l'Ouest canadien. Ce n'est pas un petit ouvrage que de mettre en tas deux ou trois cents acres d'une grosse récolte de grain, et l'on sait que lorsque ce grain a commencé à chauffer ou à ressuer, il faut attendre qu'il soit complètement sec pour le battre. De plus en plus, en ces derniers temps, on laisse le grain en moyettes. Parfois ce système est avantageux; parfois aussi il ne l'est pas.

La saison de battage de 1931 a été très décevante dans le district de La Paix. A maintes reprises, lorsque la récolte était presque prête, une pluie légère tombait qui remettait le battage au lendemain. Les équipes de batteurs, tenues dans l'oisiveté, s'exaspéraient, et parfois elles poussaient leurs patrons à courir un risque en battant du grain un peu dur (tough). Ces derniers examinaient leurs moyettes tous les jours, retournant parfois ou relevant des gerbes tombées, se rongeant le sang dans l'attente tandis que le labour d'automne ne se faisait pas; en définitive on ne faisait presque rien sur la plupart des fermes.

Après avoir examiné la situation sous tous ses aspects, nous avons décidé, à la Sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, de mettre la récolte commerciale de grain en meules, afin de pouvoir labourer les champs. On prend 6c. pour battre la récolte en moyettes dans la localité, et 4c lorsqu'elle est en meules. Même avec les salaires élevées que l'on paie sur une station expérimentale, la mise en meule ne coûte pas plus de 4c. par boisseau; nous n'avons rien compté pour les attelages qui n'auraient rien eu à faire sans ce travail Toute la récolte était en meules vers le 23 septembre. Les charrues ont alors été mises en marche et les labours ont été terminés à l'automne. Les travaux d'automne ont été complétés mieux qu'ils ne l'avaient été depuis bien des années. Le battage a été terminé au commencement de novembre; c'tait le dernier ouvrage d'une équipe locale et il s'est fait sans hâte. Aucune graine de mauvaises herbes des fermes voisines n'a été apportée par les voitures ou les attelages et l'on a eu le temps de donner au séparateur un bon nettoyage avant de s'en servir.

Nous avons prélevé des échantillons de blé Reward de la récolte mise en meules et non en meules. Tous deux ont été classés No. 1 durs, mais le poids au boisseau, du grain qui avait été mis en meules était un peu plus élevé que de celui qui avait été battu en moyettes et la couleur paraissait être un peu meilleure. Les gerbes de l'intérieur des moyettes avaient un grain plus clair que les gerbes extérieures et le poids du grain était de 3 pour cent plus élevé. L'échantillonnage n'a pas été effectué sur une échelle suffisante pour être concluant, mais les indications sont bien celles que l'on attendait.

Le battage en moyettes est bon pour celui qui a une batteuse a lui ou qui a le privilège de battre le premier. Il ne vaut rien pour celui qui dit attendre des semaines pour ne battre que du grain durci. Souvent les gerbes de blé ne donnent un échantillon de grain sec qu'après avoir été mis en meules. L'avoine en meules ne sèche pas aussi promptement que le blé en meules.

Tout considéré, ne vaudrait-il pas mieux, dans une saison pluvieuse, mettre en meules au moins une partie de la récolte et débarrasser ainsi un champ ou deux pour pouvoir les labourer? Beaucoup de cultivateurs sont de cet avis. C'est bien ennuyeux de n'avoir rien à faire pendant ce temps et il est bien difficile de garder une ferme propre lorsque les attelages des équipes de batteuse parcourent les champs pour battre les moyettes.

Questions économiques

Une théorie défectueuse

Les économistes de l'école classique ont érigé en dogme la loi de l'offre et de la demande, et les capitalistes toujours à l'affût de ce qui peut favoriser leurs petites affaires, invoquent de ce précepte pour imposer leur dictature.

Cette formule célèbre signifie que le cours de toute marchandise sur un marché dépend du rapport qui existe entre la quantité offerte par les vendeurs et la quantité requise par les acheteurs.

Si la demande est supérieure à l'offre, le prix monte, si, au contraire l'offre est supérieure à la demande, le prix baisse.

Par ailleurs, les socialistes avec leur naiveté et leur manque de logique habituel posent en principe que le travail est une marchandise et, par conséquent sujet aux variations de l'offre et de la demande, et ne s'aperçoivent pas qu'ils font là le jeu de leur ennemi.

Qu'arrive-t-il alors? Dès que se produit la moindre perturbation d'ordre économique, on se retranche derrière l'autorité de cette fameuse loi pour réduire à la famine les ouvriers et les producteurs du sol; c'est en conséquence de ce principe que nous voyons en ce moment des pères de famille travailler pour cinq piastres par mois, et les cultivateurs donner leurs produits.

On a oublié que le jeu de l'offre et de la demande ne peut pas déterminer la juste valeur des choses; que cette doctrine n'est pas une loi fatale et nécessaire, mais seulement une formule phraséologique qui exprime un fait brutal et souverainement immoral.

Ainsi, quand un malandrin **demande** la bourse d'un voyageur à la pointe du revolver, le prix de la protection évidemment monte; et quand un malheureux ouvrier n'a rien à manger, il **offre** le travail de ses bras pour un morceau de pain. De même un cultivateur serré dans les griffes de ses créanciers **offre** ses produits à sacrifice. . . Ce n'est pas autre chose que cela, la loi de l'offre et de la demande. Une force brutale qui ne tient pas compte des droits de la justice et qui favorise les machinations malhonnêtes de l'argent.

Le système économique moderne est actionné par un moteur puissant, l'argent dont la valeur repose sur le crédit du pays et sur une réserve d'or constante. C'est l'argent qui règle en quelque sorte le rythme de la production industrielle, agricole, les échanges, etc. Son utilité est purement indirecte; il n'est qu'un instrument d'échanges et de circulation; par conséquent, disponible en circulation doit être parfaitement équilibrée avec le nombre de choses à échanger ou à faire circuler. Il n'a de lui-même aucune valeur intrinsèque, et ceci est prouvé par le fait qu'on peut crever à côté d'une liasse de billets de banque ou à côté d'un tas d'or dans un désert, et de la même façon qu'un pauvre hère sans le sou dans un taudis. La masse d'argent qui n'est pas utilisée ou qui est inutilisable dans les échanges n'est pas un élément de richesse, mais de gêne.

Nous avons là l'une des principales vérités que notre époque a oubliées. L'encyclique Quadragesimo Anno à laquelle il faut nécessairement revenir lorsqu'on veut comprendre ces faits, dit fort à propos:

"Ce qui frappe surtout le regard à notre époque, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir discrétionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas propriétaires, mais les simples dépositaires du capital qu'ils administrent à leur gré. Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et en disposent selon leur bon plaisir.

"Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer".

Si la circulation de l'argent restait constamment en équilibre parfait avec les besoins légitimes de l'industrie, du commerce, de l'agriculture, le rythme de la production ne pourrait pas facilement varier, les brusques mouvements d'inflation ou de dépression seraient vite neutralisés; chacun recevrait une juste rétribution pour sa part de contribution au bien général; l'ouvrier un salaire légitime et le cultivateur un prix raisonnable pour ses produits. En un mot le jeu de l'offre et de la demande déterminerait à peu près la valeur juste des choses et du travail.

Mais ceci n'est malheureusement réalisable que dans une société idéale car, l'homme dont les activités sont réflétées dans les phénomènes d'ordre économique, n'est pas un idéalisme mais un réalisme confirmé. Il est gouverné par toutes sortes d'ambitions dont la principale est de s'enrichir vite pour jouir le plus possible. Il éprouve sans cesse le besoin de combiner, de capitaliser, de surcapitaliser, de manipuler, etc., ce qui amène l'inflation, la surproduction, puis la dépression, trois ions fort néfastes du régime actuel.

En présence de cette carence d'un système devenu défectueux du fait de l'affaissement du niveau de la conscience, de la frénésie du luxe, de la vie facile et du plaisir, on se demande sérieusement s'il ne vaudrait pas mieux en revenir aux conditions d'il y a 50 ou 60 ans alors que le rythme de la production ne dépassait que rarement celui de la consommation; que la richesse inutilisable était moindre qu'aujourd'hui, les moyens d'expansion désordonnés moins favorables.

Ce recul aurait pour conséquences logiques la transformation des moyens de production rapide, le remisage des aéroplanes, des automobiles, des trains rapides, du radio, la privation de l'électricité, du confort et l'hygiène des demeures modernes, etc.

Ce remède par trop radical serait pire que le mal. Si l'homme n'a pas su user intelligemment des découvertes de la science, le mal n'en est pas dans ces choses mêmes. Les découvertes en soi sont bonnes; elles ont apporté des avantages réels à l'humanité, mais la cupidité, la poursuite de la richesse en ont diminué les bienfaits. On a abusé des inventions; on a sacrifié à la machine les intérêts supérieurs de la majorité.

L'industrie n'a eu pour but unique que de diminuer les frais de production pour abaisser les prix de vente et se rendre maître du marché, alors qu'il aurait dû faire bénéficier l'ouvrier dans une mesure—par une hausse des salaires—de la diminution des frais de production dus au perfectionnement des machines.

Il ne s'agit pas de retourner aux conditions d'il y a 50 ou 60 ans, mais à l'état d'esprit et à la moralité de cette époque, et cela en rendant aux inventions modernes leur véritable rôle social; en faisant cesser les extravagances de toute espèce qui ont renversé l'équilibre et détraqué les rouages de l'organisme économique.

Les Chinois se servent de machines à prier pour acquérir des mérites pour l'autre vie. Plus leur petite mécanique tourne et plus ils accumulent de bonheur pour l'au-delà. Notre époque n'a pas fait preuve de plus de sens commun en cherchant la jouissance dans la multiplication de machines à rendement illimité.

J.-B. COTE.

NOUVELLES DU WHEAT POOL

C'est le temps de penser sérieusement

A moins qu'il ne fasse et suive une nouvelle économie c'est simplement une question de temps jusqu'à ce que le fermier comme homme libre et respectable soit à sa place seulement dans un musée d'antiquités. Dans cette nouvelle économie les principes d'action coopérative jouera un rôle décisif.

Si le fermier doit cesser d'être la victime vaincue et baffouée de la civilisation moderne industrielle, s'il doit devenir le maître de sa propre destinée économique et culturale, il doit s'organiser comme est organisé le reste du Canada économique. S'il n'agit pas ainsi, il sera perdu dans la mêlée.

L'élévateur du Wheat Pool de l'Alberta représente la première étape de l'effort coopératif des fermiers de l'Alberta. Chaque producteur devra voir à ce que son organisation coopérative s'assure de la plus grande mesure du succès.

Les livraisons aux élévateurs du Pool de l'Alberta l'année dernière ont dépassé le chiffre de 42 millions de minots. C'est un record.

Livrez votre grain aux élévateurs du

Wheat Pool de l'Alberta

Animaux de race pure au Canada

Dans son rapport présenté au Ministre de l'Agriculture, A. P. MacVannel, Chef de l'enregistrement, dit qu'il a été délivré, pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1932, 89,700 certificats pour les animaux canadiens de race pure. Ce nombre se décompose ainsi: bêtes à cornes, 33,288; chevaux, 1,734; moutons, 13,330; porcs, 10,139; renards, 21,895; chiens, 7,380; volailles, 1,811, et chèvres, 123.

La tomate n'était qu'une plante d'ornement

La tomate est aujourd'hui si bien connue et elle est l'objet d'un si large emploi qu'il nous est difficile de comprendre que pendant près de deux siècles elle n'était employée que pour l'ornementation des jardins. De même que le tabac, la tomate est originaire de l'hémisphère occidental. Son premier habitat est probablement le Pérou. Les indigènes du Mexique l'appelaient Xitomate; ce n'est qu'en 1871 qu'on en parlait pour la première fois dans le Nord de l'Amérique. Le dix-neuvième siècle était déjà bien avancé lorsque la tomate, un des plus nourrissants de tous les fruits, a conquis la faveur populaire sur ce continent.—Division fédérale des fruits.

AU SALON

Elle. — Si je consentais à devenir votre femme, seriez-vous capable de vous jeter à l'eau ou de traverser des flammes, si je vous le commandais?

Lui. — Croyez-vous que cela soit indispensable à notre bonheur futur?

Elle. — Cela se pourrait parfaitement.

Lui (après un moment de réflexion). — Dans ces conditions, il serait mieux pour vous d'épouser un **pompier.**

C'EST DIFFERENT

Dans un salon d'Angoulême, la maîtresse du lieu reprochait à l'un de ses habitués sa longue absence:

—J'ai été malade, répondit l'interpellé, et, sans les bons soins de mon médecin, je n'aurais probablement pas le plaisir de vous voir ce soir.

—Ah! vraiment? Eh bien, je lui en suis très reconnaissante à votre médecin. Est-ce un **homeopathe?**

—Non, madame: c'est un **"nommé Gigon."**

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

Liste des nouvelles amicalistes

du Couvent Notre-Dame de Morinville

Isabelle Pelletier, Morinville
Mme Félix Houle, Morinville
Mme Armand Riopel, Morinville
Mme Albert Trottier, Morinville
Mme Fortier, Westlock
Evelyn Hogan, St-Albert
L. Gaumont, Lamoureux
Yvonne Chauvet, Legal
Ima Devolder, Rivière-qui-Barre
Mme Adélard Ricard, Morinville
Mme Armand Sylvestre, Morinville
Thérèse Desnoyers, Morinville
Mme John Schafers, Morinville
Georgette Hébert, St-Albert
Jeanne Dalphond, Morinville
Alberta Côté, Morinville
Fillia Kaup, Morinville
Mme Casavant, Vimy
Léonie Boisjoli, Lamoureux
Yvonne Bernier, Edmonton
Marie-Ange Courchêne, St-Albert
Marcella Fitzgerald, Morinville
Mme Wilfrid Beaupré, Morinville
Mme Alphonse Vigneau, Jarvie
Anne-Marie Morin Mme M. Bérubé, Legal
Mme Gustave St-Arnaud, Vimy
Laurence Maisonneuve, Morinville
Marie-Jeanne Bourbonnais, Rivière-qui-Barre
Mme Harry Ego, Leduc
Mme Félix Comeau, Villeneuve
Mme Lucien Rivest, Picardville
Evangeline Breault, Picardville
Irène Breault Picardville
Mme Edward Meunier, Morinville
Jeannette Loiseau, Morinville
Mme Eddie Flynn, Morinville
Denise Tellier, Morinville
Cora Giguère, Vimy
Mme Elphège Bélanger
Cécile L'Abbé, Morinville
Mme Robert Tellier, Morinville
Alice Boisjoli, Lamoureux
Léonce Boisjoli, Lamoureux
Elzire Nobert, Morinville
Mme E. Staniland, Barrhead
Mme Léon Gibeault, St-Paul
Mme Brenneis, Morinville
Mme Henri Surette, Lamoureux
Mme Arthur Allarie, Jarvie
Mme Lefebvre, Noyes Crossing
Jeanne Brisson, Legal
Eva Rivet, Morinville
Alvina Morin, Legal
Marie Kaup, Morinville
Germaine Boddez, Morinville
Laura Devolder, Rivière-qui-Barre
Mme Charles Moreau, Bonnyville
Alphonsine Boddez, Morinville
Madame A. Robert, Morinville
Germaine Fortier, Westlock
Alma Lanouette, Legal
Christiana Loiseau, Morinville
Irène Meunier, Morinville
Etudienne Boissonault, Morinville
Mme Arthur Morin, Vimy
Lucille Tellier, Morinville
Mme Lionel Chalifoux, Donnelly
Eliane Deschênes, Edmonton
Gertrude Baril, Edmonton
Alphonsine Houle, Edmonton
Mme Louis Turgeon, Morinville
Mme St-Onge, Morinville
Mme Rocque, Lamoureux
Rébecca Champagne, Morinville
Mme Normandeau, Lamoureux
Lucienne Boisonnault, Morinville
Malvina Sabourin, Morinville
Florentine Meunier, Morinville
Anna Comeau, Villeneuve
Léonie Dansereau, Beaumont
Mme Roméo Mercier, Morinville
Mme Léon Riopel, Legal
Louise Nobert, Morinville
Marcelle Cormier, Morinville
Emilienne Brissette, Morinville
Rolande Forget, Morinville
Marie-Claire Barbeau, Edmonton
Aline Picard, Mearns
Emma Nobert, Mearns
Thérèse Rogiers, Edmonton
Olivine Rogier, Edmonton
Blanche Gibeau, Morinville
Germaine Meunier, Morinville
Mme Hector Gibeau, Morinville
Mme Harris Gibeau, Morinville
Alice Caron, Morinville
Agnès Laplante, Chauvin
Yvonne Champagne, Morinville
Alma Steffes, Morinville
Marie-Ange Meunier, Morinville
Mme Joseph Tellier, Morinville
Beatrice Steffes, Morinville
Patricia Keane, Legal
Mme Henri Dupuis, Morinville
Mme Georges Tellier, Morinville
Mme Rosaire Fortier, Morinville
Mme Therriault, Morinville
Léa Gagnon, Morinville
Marie Juckmes, Morinville
Anna Juckmes, Morinville
Denise Voghell, Morinville
Aurore Voghell, Morinville
Berthe Bernier, Morinville
Jeanne Jan, Morinville
Mme Joseph Latour, Fort Saskatchewan

Le pape et les Associations féminines

(Suite de la page 3)

avec tant d'énergie à la défense de leurs patries respectives.

De nos jours, Sa Sainteté Pie XI a mobilisé toutes les forces vives du catholicisme vers la conquête du monde païen, et vers la pénétration des principes catholiques dans le monde chrétien. Il y a aujourd'hui si peu de prêtres. Bien des prêtres, de futurs prêtres surtout, ont été tués ou mutilés dans la grande guerre; car elle a été particulièrement funeste à la jeunesse masculine, où se recrutent les candidats à la vie sacerdotale. Pendant les quatre ans d'hostilités, 8 millions et demi de jeunes gens ont été tués; vingt et un millions, mutilés. Et ces vides dans le sacerdoce catholique se sont produits à l'heure où les assauts des méchants se faisaient partout plus impétueux et mieux organisés. Et c'est pourquoi, sur la demande expresse de notre grand pape, des associations féminines de toutes nuances sont venues enrichir l'admirable milice de l'Action catholique.

Impossible de vous citer tous les écrits, tous les discours de Sa Sainteté Pie XI en faveur de l'Apostolat laïque de la femme et de la jeune fille. "Enumera stellas, si potes." Qui pourrait jamais compter les étoiles du firmament? Il ne se passe guère de numéro de la Documentation catholique où il n'y ait un ou plusieurs de ces documents pontificaux! Le pape convie spécialement les associations féminines à une croisade pour obtenir une plus grande sainteté du mariage et une meilleure éducation des enfants.

Grâce à son association, la jeune fille montrera plus de réserve, plus de pudeur dans ses relations, elle obtiendra plus de formation personnelle, une éducation sociale mieux avertie; elle se rendra ainsi plus difficile à conquérir par les jeunes gens qui veulent l'épouser et les forcera à donner leur maximum de rendement intellectuel et moral. C'est déjà travailler à une plus grande dignité du mariage chrétien.

Grâce à son association, la femme apprendra à rendre son foyer plus attrayant; elle pourra ainsi y retenir son époux et ses enfants pour les faire bénéficier de sa douce et pénétrante influence. C'est la voie à la famille modèle selon les vues de Dieu.

Voilà la mission que Sa Sainteté Pie XI confie aux associations féminines et que vous allez remplir sous la direction de l'autorité ecclésiastique. Allez de l'avant!...... C'est le pape qui le demande; c'est le pape qui le veut; Dieu vous aidera. Allez de l'avant! Faites grandir votre Amicale en y dépensant ces trésors de finesse, d'intelligence et de dévouement qu'il y a toujours dans le coeur de la femme bien née. Faites voir dans le monde extérieur les vertus et le zèle que vos éducatrices manifestent au sein de votre Alma Mater. Efforcez-vous de maintenir dans les familles canadiennes les vénérables traditions des familles catholiques de France!

Je souhaite longue vie, grande activité, puissant apostolat à l'Amicale des Anciennes Elèves du Couvent Notre-Dame de Morinville! Je souhaite à vos éducatrices un fructueux enseignement auprès d'élèves aussi souples, aussi dociles que les anciennes élèves qui deviennent aujourd'hui les fondatrices d'une puissante association féminine. Merci!

R. P. MIGNAULT, S.J.

—oOo—

A la Semaine Sociale de Montréal

Trois grandes conférences

Trois soirs de la Semaine sociale sont occupés par des conférences publiques. Les sujets qui y sont traités font partie de l'ensemble des cours, mais à cause de l'assistance plus nombreuse alors, on leur donne une forme plus oratoire et la réunion revêt elle-même un caractère plus solennel.

La première de ces conférences aura lieu le premier jour de la Semaine, le lundi soir, 29 août, à 8 h., sous la présidence d'honneur de E. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec. Le conférencier sera le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., qui traitera le sujet suivant: L'Eglise et les problèmes économiques et sociaux. Il sera présenté à l'auditoire par M. Lionel Leroux, président général de l'A.C.J.C.

Le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., donnera le mardi soir, 30 août, la deuxième conférence sous la présidence d'honneur du ministre de la Voirie, l'honorable M. J.-E. Perrault. Il parlera du Capitalisme, de sa légitimité et des ses abus. M. Paul Boucher, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs présentera le conférencier.

La troisième conférence aura lieu le dernier jour de la Semaine, le vendredi soir, 2 septembre, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Elle sera donnée par M. André Fauteux, ancien solliciteur général du Canada qui parlera de la Justice et de la Charité dans les relations économiques. L'allocution d'ouverture sera faite par le président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. V.-E. Beaupré.

Comme à tous les cours du jour, le public est invité à ces conférences. Les dames y sont admises comme les hommes. L'entrée est gratuite et sans carte.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le français chez les jeunes

On a beaucoup parlé en ces derniers temps de la crise du français chez les jeunes.

Des éducateurs sérieux ont fait enquête sur la question et ont dû convenir que le mal est réel, que nos jeunes écrivent et parlent mal le français. Quand nous disons qu'ils écrivent et parlent mal, il ne s'agit évidemment pas d'apprécier leur style ou leurs aptitudes pour l'élocution. Nous entendons simplement la correction grammaticale dans les écrits, la bonne prononciation et le choix d'expressions dans la conversation.

Et nos jeunes parlent mal!

Ici, la preuve est encore plus simple, plus facile à établir: tendez l'oreille un instant dans un groupe. Qu'entendez-vous? Des anglicismes, des barbarismes ou des tournures des plus baroques.

Le mal n'est pas nouveau. En effet, il y a une quinzaine d'années que M. l'abbé Blanchard publiait ses premiers ouvrages sur le **Bon Parler Français**. Il y a plus longtemps encore que le Père Louis Lalande dénonçait avec l'énergie qui le caractérise le snobisme qui accepte trop facilement l'anglicisme et les **bouches molles** qui se refusent à bien prononcer le doux parler de France.

Mais ce qui est nouveau, c'est l'aisance avec laquelle on prend son parti d'un état de choses si critiques pour notre langue. Les jeunes de nos jours, se soucient fort peu de la correction grammaticale, et le professeur faisant la lutte aux fautes d'orthographe reçoit souvent cette réponse déconcertante: **"Qu'est-ce que cela fait? Tout le monde me comprend et cela me suffit!"**

Il y a dix ou quinze ans, l'anglicisme, la tournure anglaise avaient déjà fait invasion dans notre langue. Ceux qui les employaient le faisaient par négligence et par snobisme, mais connaissaient fort bien la tournure française correspondante. Aujourd'hui, on n'en est plus là. On emploiera couramment des expressions anglaises et si quelqu'un s'avise de dire qu'on ne parle pas français ou de demander l'expression, le mot ou la construction similaire, il n'obtiendra le plus souvent qu'un regard fort étonné.

Ainsi, par exemple, je demandais un jour, à un Canadien albertain qui avait passé par les Etats-Unis, s'il connaissait Montréal. Oh! très bien! J'y suis allé encore le printemps dernier. J'avais une affaire en cours et j'allais **watcher** les **proceedings**. Aussitôt qu'on eût halé le **slack** et levé le **gang way**, je me rendis à l'**office** du **purser**, mais il me fallut attendre une bonne demi-heure avant d'avoir mon **ticket**. Heureusement que j'eus un bon **state-room**. A minuit je dormais comme un Père. Mais je fus éveillé par le bruit de la **steam**. J'appelle le **stewart**; il me dit qu'il n'y avait pas de danger. C'était une des **screws** du **boiler** qui avait **slacké**! Ca nous a pas mal retardés et je n'ai passé qu'une demi-journée à Montréal, — une belle ville, vous pouvez le dire et puis du monde **smart**.

Et nous pourrions multiplier à plaisir les exemples typiques.

France et Sans Dol.

Quelques nouvelles de Russie

Le peuple ne "mord" pas au communisme

C'est un fait, et qui de plus tire sa valeur de ce qu'il est pertinemment reconnu par les officiers de Moscou.

On confirme, par exemple, que, récemment, le procureur général de l'U.R.S.S., Krilenko, dont on sait qu'il occupa le siège de défenseur de la société communiste, s'est montré très pessimiste dans un discours au Congrès des fonctionnaires du commissariat de la Justice.

Il n'espère pas une normalisation prochaine de la vie de l'U.R.S.S. Et il déplore que, "en dépit de toutes prévisions, le peuple ne se laisse pas gagner progressivement à l'idée communiste, mais qu'il s'adonne au contraire chaque jour davantage à l'anticommuniste et à l'activité contre-révolutionnaire".

Aussi les dirigeants de Moscou s'aperçoivent qu'en appliquant des méthodes de force, ils se sont trompés. Et ils le reconnaissent, ce qui est déjà un bon mouvement.

C'est ainsi qu'on communique de Moscou un décret très caractéristique qui a pour objet de modifier la politique économique des Soviets. Il autorise les particuliers à vendre à prix libres les produits alimentaires, dans les villes, les marchés et les stations. Les organisations coopératives et les simples particuliers reçoivent le droit d'ouvrir des magasins d'alimentation, sous réserve que leurs prix n'excèdent pas de plus du double les tarifs d'Etat. Les quantités de denrées mises en vente ne sont pas limitées.

De toute évidence, ce relâchement dans l'application de la doctrine est commandé par la crise qui surpasse de beaucoup les difficultés éprouvées jusqu'ici par le gouvernement, depuis les débuts du régime actuel.

Mais le commerce libre aurait-il assez de confiance dans la sincérité du gouvernement pour répandre son activité et ses transactions? Car Moscou n'est guère fidèle à ses promesses, et il coûte peu de manquer à ses engagements. Aussi a-t-il fait de décourager même ceux dont il a besoin.

On sait qu'à défaut de personnel qualifié pour son industrie, personnel dont la disparition lui est imputable, le gouvernement des Soviets avait engagé, par des promesses merveilleuses, le concours de techniciens étrangers, en vue de la mise en train de son fameux plan quinquennal. Or, on annonce que 50 ingénieurs et techniciens, américains pour la plupart, ont quitté l'URSS, où ils travaillaient à la construction de fabriques. Ils ont déclaré avoir rompu leurs contrats parce que le gouvernement soviétique ne tenait pas ses obligations.

—oOo—

LA POLITESSE

Un monsieur invite un ami à diner, il rentre furieux chez lui.

—Qu'as-tu donc? lui demande sa femme.

—Ne m'en parle pas! Je suis indigné. J'ai invité X à diner.

—Il a refusé?

—Au contraire!

—Eh bien?

—Eh bien! il me semble qu'une politesse en vaut une autre, et du moment que je **l'invitais**, il devait me **refuser!**

L'annonce augmente la consommation des produits du pays

L'expérience de l'annonce faite par la "Canadian Shredded Wheat Co., Ltd." démontre que l'annonce aide à augmenter la consommation des produits du pays. Cette compagnie vient de distribuer une série d'annonces aux journaux d'une côte à l'autre invitant le public à employer leur produit — "Shredded Wheat" — non seulement à cause de la valeur nutritive qu'il contient, mais aussi parce qu'en consommant du "Shredded Wheat" on se nourrit du meilleur blé de l'Ouest auquel rien n'a été ajouté ni retranché.

Un officier de la compagnie donne quelques idées concernant l'appel au patriotisme exprimé par la consommation domestique du blé canadien.

"Depuis 1928, nous avons, d'une manière ou d'une autre, invité le public à la consommation de notre produit parce qu'en agissant ainsi, nous aidons directement le producteur canadien et nos relevés démontrent les résultats suivants: Plusieurs centaines de mille familles canadiennes consomment quotidiennement au moins une once de plus de blé canadien préparé, tel que nos biscuits, qu'il y a cinq ans. Ceci représente une consommation hebdomadaire d'environ 2,000,000 de livres de blé canadien de plus pour ce seul item. (Faites le calcul de la consommation annuelle et vous verrez que le chiffre total en vaut la peine). Nous désirons vendre notre produit, mais nous savons que notre succès vient de ce que nous offrons une marchandise supérieure et toute canadienne."

—oOo—

A méditer

Petit chat, plein de souplesse et de grâce, guettant, s'étirant, rampant, bondissant, se couchant sur le dos pour tourmenter une pelote de fil: femme du monde, assaisonnant de saillies spirituelles, de mots heureux, d'anecdotes piquantes, les longues médisances d'une conversation: ces deux animaux se ressemblent. Tout le monde s'amuse à voir l'un, à entendre l'autre; mais la pelote de fil est gâtée, et aussi la pauvre réputation du prochain.

MONSABRE, O.P.

—oOo—

LOGIQUEMENT

—Curieux tout de même comme vos cheveux ont blanchi, tandis que votre barbe est restée toute noire.

—Pas si curieux que ça...... pensez donc que mes cheveux ont presque vingt ans de plus que ma barbe!

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Nouvelles d'Edmonton

En route pour Natal.—Ces jours derniers, le R. P. C. Wolfe, O.M.I., était de passage à Saint-Albert et à la maison provinciale Saint-Joachim. Après 21 ans de vie missionnaire en Colombie anglaise, le R. P. Wolfe a reçu son obédience pour Natal, en Afrique-sud.

* * *

Mariage Lépine-Mercier. — Jeudi dernier, Mlle Marguerite Mercier unissait sa vie à celle de M. Armand Lépine, instituteur à Radway, Alta. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joachim, a béni le mariage Les témoins de la mariée et du marié furent respectivement MM. Daignault et Poirier.

La mariée portait un charmant costume tailleur. Son bouquet était composé de roses et de pois de senteur.

La chorale Saint-Joachim dont Mlle Mercier faisait partie a chanté durant la messe sous la direction de M. G. Pepin de magnifiques cantiques propres à la circonstance. Mlle Bérengère Mercier, soeur de la mariée, chanta un "Ave Maria".

A l'issue de la messe, les mariés furent reconduits à la demeure de Mme A. Mercier, mère de la mariée, où un succulent déjeuner fut servi aux invités.

Les nouveaux époux partirent à 8 h. à bord d'un train du C.P.R. en route pour Calgary et Banff. A leur retour ils demeureront à Radway où M. Lépine est l'assistant principal de l'école de l'endroit.

LAMOUREUX

Dimanche dernier avait lieu une partie de cartes au profit de l'A.C. F.A. L'assistance était assez nombreuse; vingt et une tables étaient occupées par les joueurs. Un certain nombre de personnes avaient préféré causer tranquillement au lieu de jouer aux cartes.

Les prix des dames offerts par M. Ovide Boisjoli, Siméon Langlois et le comité local furent gagnés par Mmes Joseph Normandeau, Léo Godbout et Alphonse Godard. Les prix des hommes donnés par M. Arthur Lamoureux, Pit Moret et le comité furent enlevés par M. Léo Campeau, André Lamoureux et Albert Boisjoli. Les prix d'entrée et de la rafle présentés l'un par le comité et l'autre par Lucien Langlois échurent à M. L. Derval et Roland Barbeau.

Un concert improvisé fut organisé séance tenante. Un orchestre composé de Alice Boisjoli, Roméo Vézina, Joseph Yanch jouant le piano, violon et benjo nous fit entendre plusieurs beaux morceaux. Puis ensuite plusieurs assistants y allèrent d'une petite chanson. C'est ainsi qu'on applaudit successivement le R. P. Alexis, M. le curé Garnier, Adélard Gaumont, Mme Emilien Paradis, Léo Godbout et Lorraine Paradis. Mme Edmond Gaumont accompagnait au piano ainsi que Alice Langlois. Le chant "O Canada" termina vers 11 h. 30 cette agréable soirée.

Le petit garçon de M. Adélard Gaumont, Louis, âgé de 7 ans a reçu en plein front une ruade de cheval, alors qu'il admirait un petit poney monté par un des enfants fréquentant l'école Ste-Claire. Il fut conduit en toute hâte au Dr Henry qui lui donna les soins nécessaires. Heureusement que la ruade ne fut pas directe: elle arriva obliquement. Le petit blessé quoique très défiguré, se remettra, on l'espère, assez vite de ce fâcheux accident qui aurait pu être fatal.

Attention! petits enfants, aux chevaux doux et tranquilles, une surprise peut les rendre dangereux à tout instant.

Mme Alphonse Lamoureux est de retour de son voyage à Falher et se déclare enchantée de la contrée qu'elle a visitée et des choses qu'elle a vues.

M. et Mme Denault sont partis pour une visite de quelques jours à Lafond et les environs.

Emile et Cécile Normandeau ont fait une promenade au Lac Froid la semaine dernière.—Corr.

LEGAL

Dimanche dernier fut un jour de grande réjouissance religieuse. 33 jeunes enfants de la paroisse dont 14 garçons et 19 filles faisaient leur première communion. Ils étaient accompagnés à la Sainte-Table par tous les enfants de 12 ans et en-dessous. Tous ainsi que leurs parents communièrent à la messe de 8 h. et revinrent l'après-midi pour la cérémonie traditionnelle de la rénovation des voeux du baptême et la réception du scapulaire. M. le curé s'adressant aux enfants et le matin et l'après-midi leur rappela que c'était le plus beau jour de leur vie et il les engagea à toujours rester fidèles aux promesses solennelles qu'ils avaient prises en une circonstance aussi impressionnante. Bien que l'église était comble à 9 h. et que la cérémonie dura jusqu'à 9 h. 30, l'édifice religieux se remplit de nouveau pour la grand'messe de 10 h. 30 afin de célébrer dignement la solennité de l'Assomption de la Sainte-Vierge.

M. l'abbé R. Bérubé du grand séminaire d'Edmonton était de passage à Legal dans le courant de la semaine dernière. Il retourna à Saint-Vincent le jour suivant en promettant qu'il nous reviendrait sous peu avant de reprendre son cours en septembre.

Mme Philippe LeBlanc et Mlle Eva, sa petite fille, sont revenues d'un voyage de six semaines au Manitoba.

Mme Leclaire de Saint-Vincent est venue rendre visite à sa mère, Mme A. Perry sérieusement malade.

Mlle Rose-Anna St-Denis de Montréal est arrivée depuis huit jours pour passer quelque temps avec M. Eugène Perras et ses enfants. Dix ans se sont écoulés depuis sa dernière visite et elle trouva un grand changement dans le village. Elle avait hâte de revoir ses neveu et nièce restés orphelins depuis la mort de leur mère en février dernier.

Médéric Séguin est de retour de Joussard parmi nous du moins pour le temps des récoltes.

Le conseil du village s'est enfin décidé à consolider et redresser la passerelle au nord du pont. Ce n'est, dit-on, que temporaire, car le pont lui-même devra avant longtemps être remplacé et élargi.

Arthur Bachand s'est mis à la mode. Il a transformé à l'aide d'une vaste toiture la façade de son garage et station à gazoline au coin du grand chemin. Désormais il sera à l'abri des intempéries pour servir ses nombreux clients.

Baptême. Maria Albéa Madeleine, née de Robert Croteau et Yvonne Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Nault.—Corr.

Une "ferrure" en caoutchouc

BRUXELLES. — Des "fers" en caoutchouc sont actuellement appliqués à certains chevaux en Belgique. A cet effet, diverses opinions circulent sur l'intérêt de cette nouveauté. Pour les uns, l'usure serait moindre, cette ferrure amortirait les chocs, les glissements seraient diminués pour les autres, ce système fatiguerait plus vite les chevaux, et le manque de fixité des clous provoquerait fatalement des pieds dérobés.

On découvre les ruines d'une ville de l'ancien empire des Mayas

WASHINGTON. — La demande de gomme à mâcher a été cause de la découverte, dans les jungles mexicaines, d'une ville perdue, qui, il y a 1,500 ans, était une métropole d'un âge de civilisation comparable à celle de l'Egypte. De grandes pyramides et les ruines de temples et de palais ont été découvertes ensevelies dans des jungles presque impraticables, par les membres d'une expédition de l'institut Carnégie, de Washington. Ces ruines ont été trouvées par des gens qui exploraient la région pour trouver un des éléments de la gomme. La ville était construite dans le vieil empire des Mayas.

CALGARY

Comme notre courrier l'avait annoncé la semaine dernière, Son Excellence Mgr P.-J. Monahan a été intronisé troisième évêque de Calgary au cours de la semaine.

Arrivé jeudi soir, Son Excellence fut accueillie à la gare par une centaine de prêtres et plusieurs milliers de catholiques. Le même soir avait lieu, à la cathédrale la cérémonie proprement dite de l'intronisation. La procession du clergé quitta le presbytère Sainte-Marie au son des cloches, passa au milieu de centaines de fidèles placés en bordures épaisses sur le parcours, et entra dans la cathédrale déjà remplie à son comble par la population anxieuse de témoigner sa filiale soumission à l'Eglise et à son nouveau pasteur. Au sanctuaire, le nouvel évêque de Calgary occupait le trône de l'Ordinaire; en face se trouvait le métropolitain, Son Exc. Mgr O'Leary d'Edmonton. Les autres ecclésiastiques qui avaient pris place au sanctuaire étaient S. Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Régina; S. Exc. Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard; S. Exc. Mgr Murray, évêque de Victoria; S. Exc. Mgr Gertken, abbé de Muenster; M. le curé Beauregard de Sainte-Famille, représentant de S. Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr Nelligan, vicaire général d'Edmonton, Mgr Lyons et Mgr O'Gorman, du diocèse d'Edmonton, ainsi que le R. P. Naessens, O.M.I., représentant le Père provincial des Oblats.

Après les prières liturgiques de l'entrée solennelle, le Père Dargan, curé de Carstairs, lut l'adresse du clergé diocésain; puis Son hon. le juge Lunney lut celle des fidèles de langue anglaise, à la suite de laquelle M. le Dr Beauchemin, au nom des fidèles de langue française, lit la lecture de l'adresse suivante:

"A Son Excellence Mgr Pierre Joseph Monahan, troisième évêque de Calgary.

Excellence:

Lorsqu'au siège épiscopal de Calgary, vacant depuis près d'un an, Rome, le 21 juin 1932, annonçait l'élu dans votre personne, l'Eglise catholique tout entière se sentit en liesse, un nouveau prince franchirait les degrés de la hiérarchie épiscopale. Pour nous catholiques de langue française de Calgary notre joie déborda bien grande, un nouveau père né dans notre chère vieille province de Québec, venait de nous être donné et avec quelle anxiété nous attendions le jour pour venir lui prodiguer nos hommages et déposer à vos pieds l'assurance de notre filial attachement et nos voeux d'un long et fructueux épiscopat. Prince de l'Eglise vêtu de la pourpre royale pour la gloire de Dieu et l'honneur de sa Sainte Eglise nous nous inclinons devant une aussi sublime mission.

Par ces temps d'anxiété qui assaillent le monde, où les courages humains les plus virils se sentent déchoir, comme il fait bon de se sentir membre de cette grande force catholique, ce rocher de St-Pierre qui aujourd'hui plus que jamais au milieu des déferlements de l'enfer apparaît comme le seul phare solide et lumineux au milieu de la tempête.

"Te mecum es" nous dit votre devise "Dieu est avec vous." Avec quel empressement et confiance nous acceptérons votre direction pour la gloire de Dieu qui vous guide et qui est avec vous.

Excellence, avec votre bénédiction nous voulons plus que jamais être des apôtres de la Sainte Eglise de Rome, afin de travailler avec vous pour que le règne du Christ Roi apporte la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

A ces trois adresses, le nouvel évêque répondit assez longuement dans les deux langues et en termes qui lui gagna tous les coeurs. La bénédiction du S. Sacrement clôtura cette cérémonie.

Le lendemain, vendredi 19 août, il y eut messe pontificale, célébrée par Monseigneur de Calgary en présence des mêmes dignitaires ecclésiastiques et des fidèles qui remplissaient la cathédrale.

Choses et autres. Cette semaine, des grand'messes seront chantées vendredi et samedi pour le repos de l'âme de feu Clarence Côté.

Le R. P. Dupras et quatre autres Pères Dominicains de Prince-Albert étaient au presbytère Sainte-Famille dimanche dernier.

Le cercle local de l'A.C.F.A. tiendra une assemblée générale dans la salle de l'église, mardi soir à 8 h., à l'occasion de la visite du secrétaire général. On compte sur la présence de tous les membres et le cercle invite aussi tous les paroissiens qui ne font encore partie de l'Association.

Le comité du bazar paroissial a commencé à recevoir le retour des talons billets qui ont été adressés aux amis de notre survivance. Il est vraiment encourageant de voir comme il y a de la charité et du patriotisme chez nos gens. Jusqu'à des jeunes, encore aux études, qui retournent au comité les billets vendus en ajoutant l'expression du plaisir qu'ils ont de pouvoir ainsi être déjà utiles à la religion et à la race des aïeux. Ces jeunes font honneur à leurs maîtres dans l'éducation et ils ont droit à notre admiration comme à notre reconnaissance. Le comité du bazar veut leur exprimer immédiatement sa plus sincères gratitude pour la coopération exemplaire qu'ils nous apportent.

Le comité profite de l'exemple magnifique que donnent nos étudiants pour inviter les paroissiens et tous ceux qui peuvent le faire, à demander à Mme Savary, 329 18e avenue ouest, la dépositaire des billets du bazar, la quantité de billets qu'ils veulent acheter ou vendre à leurs amis au profit des oeuvres paroissiales de Sainte-Famille. Ces oeuvres nécessaires à Dieu et à la race, ont droit de compter sur chacun de nous et il est certain que la coopération de chacun conduira au succès.

C'est pourquoi l'organisation compte sur le travail loyal de tous nos gens pour conduire à bonne fin l'entreprise du bazar paroissial.—Corr.

CHAUVIN

Le cercle local de l'A.C.F.A. s'est organisé de manière à mettre de la vie dans le district canadien français de Chauvin. La première assemblée mensuelle a eu lieu le premier dimanche soir du mois. Elle fut un succès. L'on discuta différentes questions. Puis la soirée se termina par quelques chansons qui furent très appréciées par l'assistance.

La prochaine assemblée aura lieu dimanche soir, le 4 septembre. Le comité invite tous les canadiens français à y assister.

M. J.-B. Ouellette de Saint-Albert ainsi que MM. J. Ethier et J.-A. Ouellette de Morinville, qui était accompagné de sa famille, ont rendu visite à M. Arthur Sevigny ainsi qu'à M. Camille Côté.

Partis de Saint-Albert en auto, les MM. Ouellette ont visité plusieurs endroits intéressants durant leur voyage, entr'autres le parc de "buffalo" de Wainwright. Ils demeurèrent une semaine à Chauvin et ont été très enchantés de cette partie de la province, qui ressemble à un petit coin de la vieille province de Québec.

Mme A. Mathot et sa famille accompagnés par Mlle Agnès Laplante sont revenus samedi dernier d'un long voyage en auto, ayant visité Edmonton, Morinville et plusieurs autres endroits.

M. L. Corriveau accompagné du R. P. Huet a fait un voyage à Red Deer pour affaires d'école. Ils se sont rendus à Edmonton. Durant leur séjour en ville, ils ont visité le bureau-chef de l'A.C.F.A. où quelques questions très intéressantes ont été réglées.

—Corr.

Coin des BONNES AMIES

Jeudi dernier avait lieu en l'église de Saint-Joachim le mariage de Marguerite Mercier avec M. Armand Lépine. Les Bonnes Amies offrent aux nouveaux mariés leurs meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Gertrude Amyot est partie en auto pour Vancouver, où elle doit passer ses deux semaines de vacances.

* * *

Aurore Lefebvre est depuis quelque temps à Alberta Beach.

* * *

Les Bonnes Amies seront contentes d'apprendre que Mme Elphège Trudel est de retour à Edmonton.

* * *

Gertrude et Gilberte McNeil sont les heureuses tantes d'un petit Paul Lalonde.

* * *

Marie-Alice Pepin est allée dimanche dernier à Saint-Paul pour prendre part à un concert musical donné par des artistes d'Edmonton.

BEAUMONT

Dimanche dernier, du haut du prône, M. le curé nous dit en quelques mots bien choisis combien il était heureux de nous présenter les trois religieuses Filles de Jésus arrivées mercredi le 17 août de Morinville pour prendre charge de l'école du village. Il félicitait les commissaires de l'initiative dont ils ont fait preuve en invitant ces dévouées religieuses qui seront une grande source de bénédictions pour toute la paroisse.

A ces aimables et bonnes religieuses, nous souhaitons la plus respectueuse bienvenue.

Immédiatement après la messe, les membres de la société des Dames de l'Autel se réunissaient pour l'élection annuelle de leurs officières. Ont été élues président: Mme Napoléon Bérubé; vice-présidente, Mme Wm. Hénault; secrétaire-trésorière, Mme Emile Clément; sacristine, Mme H. Charbonneau.

M. David Lamoureux, de Lac la Biche, accompagné de M. Fred L'Abbé et Mlle Marie-Anne L'Abbé, de Normandeau, étaient de passage ici ces jours derniers.

Mercredi dernier, M. et Mme Joseph Dubord donnaient une soirée de famille, suivie d'une sauterie en l'honneur de M. et Mme Frank Martin née Florence Roberge, de Coal Valley, Alta, leur nièce, et dimanche, un dîner intime leur fut donné par M. et Mme Fred Dubord, leurs grands-parents. M. et Mme Martin sont en voyage de noces et nous quittaient lundi soir pour Edmonton, St-Paul et Moose Lake, visiter leurs nombreux parents.

Notre partie de cartes donnée au profit de l'A. C. F. A., annoncée pour le 14 a été remise à dimanche prochain, le 28 août.

L'Exécutif de notre cercle fait une invitation pressante aux amis de venir passer quelques heures agréables dans notre salle paroissiale, tout en aidant à l'A.C.F.A. Il y aura un programme intéressant et tirage d'un $5.00 en or. Venez en foule!

Mlle Gertrude Bernard est de retour d'une vacance de six semaines passée chez sa soeur, Mme Raoul Blanchard à Coal Valley, Alta.

Les vocations religieuses parmi nos jeunes filles sont assez nombreuses depuis quelques années à Beaumont, et la dernière élue est Mlle Jeanne Charbonneau en religion Soeur Marie de la Compassion, des Filles de Jésus. Elle est la fille ainée de M. et Mme Hermas Charbonneau, et elle vient de faire sa profession le 3 août à Carmaria, France. Elle est en route depuis le 19 pour l'hôpital St-Joseph, Lewistown, Montana, E. U., où ses services de garde-malade sont requis.

A M. et Mme Johnny Morin, née Germaine Handfield, est né un fils baptisé sous les noms de Joseph Réal. Parrain, M. Georges Morin; marraine, Mlle Angeline Handfield, oncle et tante de l'enfant.

Mme H. Boulanger, d'Edmonton, était en visite la semaine dernière, chez M. et Mme Arthur St-Pierre.

Dimanche, Mlles Bernadette Villeneuve et Imelda Tremblay de l'hôpital Général, visitaient leurs parents.

Pensée

La crainte de faire des ingrats ne doit pas empêcher de faire du bien!

—Corr.

MORINVILLE

La nouvelle du jour à Morinville est que l'on est en train de fixer notre rue principale d'une manière tout à fait convenable. L'on met d'abord une couche de quatre à cinq pouces de cendre grise et quand cette cendre sera bien foulée, l'on y ajoutera une deuxième couche de cendre rouge. Cette dernière devrait donner à notre rue une apparence de propreté plus qu'ordinaire. Les travaux se font à condition facile et même plus d'une personne travaille gratuitement. Il semblerait que c'est une des rares occasions où le travail s'est fait à si bon compte.

Nos enfants continuent à venir au catéchisme et se préparent pour la communion de jeudi prochain. Près de 150 suivent les cours et sur ce nombre une trentaine au moins s'approcheront de la sainte table pour la première fois. Une fois la communion faite, il restera encore une dizaine de jours avant l'ouverture des classes et les vacances de 1932 seront une chose du passé.

Dimanche prochain, les Pères d'Edmonton nous donneront sur l'écran une représentation tout à fait comique dans l'"Ambassador Bill". C'est l'histoire d'un ambassadeur américain envoyé dans les Balkans et qui veut introduire les manières américaines dans son entourage. La scène est des plus comiques et nous ne doutons pas que les habitués de nos vues animées en auront pour leur argent.

L'on nous prie d'annoncer que le club de nos jeunes éleveurs aura son exposition le huit de septembre prochain. Durant le cours de l'après-midi du huit, il y aura une partie de balle au camp entre les jeunes éleveurs de Legal et ceux de Morinville.

Les membres appartenant au club de Morinville sont priés d'assister aux assemblées régulières qui se tiennent le premier mercredi de chaque mois. M. Tremblay, agronome provincial, est le directeur de l'association.

—Corr.

LAFOND

Mercredi, le 17 août dernier, est décédée à l'hôpital Saint-Paul, dame Marie-Jeanne Dumont, épouse de M. Philéas Jean de Lafond, à l'âge de 34 ans. Outre son époux, Mme Jean laisse pour pleurer sa perte, 7 petits enfants dont la plus vieille a à peine 13 ans. Deux soeurs, Mlles Marie-Louise et Antoinette Dumont d'Ottawa, ainsi que plusieurs frères survivent à la défunte.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à Lafond au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui étaient venus rendre un dernier tribut d'hommage à la regrettée disparue. La levée du corps fut présidée par M. le curé qui chanta aussi le service accompagné de M. le curé St-Arnault et de M. l'abbé A. Gould, eccl.

A peine l'enterrement était-il terminé que M. P. Jean reçut la nouvelle que sa mère, Mme François Jean, venait de mourir à l'Ile-Verte.

Aux membres de la famille nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

Une bonne partie du blé est déjà coupé et les fermiers se félicitent de la belle moisson qui va remplir leurs graineries. Ils ne désirent plus qu'une seule chose, c'est que le prix monte un peu.

La fête de saint Bernard, patron de la paroisse, a été célébrée dimanche dernier, avec grande pompe. L'église et surtout l'autel avait été décoré avec beaucoup de goût par M. l'abbé A Gould qui dirigeait aussi le choeur de chant. Tout le monde conserve le meilleur souvenir de notre fête patronale.—Corr.

VIMY

Dimanche, après la messe, une assemblée fut convoquée par M. O. St-Germain, M. A. L. dans la salle de M. Jos. Laferté. M. Joseph Dussault présidait. La salle était bien remplie.

Mercredi matin, ont eu lieu, à 8 heures, les funérailles de la petite fille de M. et Mme J. Radowsky, âgée de 4 mois. Nos sympathies à un père et à une mère en pleurs.

Notre club de balle-molle est allé jouer, jeudi dernier, à Springfield. Le résultat fut le suivant: Springfield, 26; Vimy, 18. Vendredi, le même club allait à Woodland où une bonne partie fut jouée. Le résultat fut: Woodland, 15; Vimy, 13. Notre club désire exprimer sa satisfaction au club local de Woodland pour sa belle réception. Nos jeunes filles n'ont pas manqué d'inviter les victorieuses de Woodland à une autre partie qui sera jouée ici.

M. Vrau fut trouvé lundi matin paralysé dans son lit. Le médecin de Clyde fut appelé et ordonna son transport immédiat à l'hôpital de Westlock.

Dimanche dernier, notre équipe de balle-au-camp allait à Picardville pour jouer contre le club de l'endroit. Vimy remporta la victoire. Voici la composition du club de Vimy: Receveur, Albert Baert; Lanceur, Johnnie Gosscher; 1er but, Victor Aquin; 2e but, Louis St-Arnaud; 3e but, Vital Lachance; Arrêt-court, Raoul Farley; Champ droit, Alphée Parent; Champ gauche, Lucien Nadon; Centre, Raymond Laplante; Entraîneur, Joseph Dussault.

Dimanche prochain, le club local jouera à Busby. Qui n'a pas hâte de savoir le résultat? — Corr.

Gillette laisse une fortune d'un million

LOS ANGELES. — Le testament du manufacturier des rasoirs de sûreté Gillette a été déposé pour vérification. Sa femme est la seule bénéficiaire. Les biens du défunt comprennent des propriétés, des actions et des obligations, ce qui procurera un revenu probable d'environ dix mille dollars par année. Les biens seraient en tout évalués à 1,000,000 de dollars. Gillette est mort le 9 juillet dernier.

Mollison franchit l'Atlantique

St-Jean. — Mollison a la distinction d'être le premier aviateur à franchir seul l'Atlantique de l'est à l'ouest et le premier à piloter une Puss Moth dans une traversée aussi périlleuse.

Il a atteri sur les hauteurs de Penfield, au bord de la Baie de Fundy, vendredi après-midi, 30 heures après son départ d'Irlande. Son avion porte le nom de "Heart's Content."

C'était la première traversée seule, de l'est à l'ouest, de l'océan Atlantique. Le colonel Charles Auguste Lindbergh, Bert Hinkler, autre vétéran de l'aviation en Australie, et Amelia Earhart sont les seuls à accomplir ces solos, mais dans un sens inverse. Lindbergh accomplit son exploit historique, de New-York à Paris en 1927; Hinkler, en 1931, traversa le Sud de l'Atlantique dans un avion Puss Moth construit au Canada; Amelia Earhart se rendit de Havre de Grâce en Irlande, le printemps dernier.

Le petit monoplan de Mollison est équipé d'un moteur genre inverti Gypsy III avec 120 chevaux-vapeur. C'est un avion du genre de celui de S. A. R. le Prince de Galles, qui s'en sert pour envolées privées.